Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

LE PATRIOTE



DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tant qu[...] peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. (Bonald)

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sa[sk.], mercredi le 6 mai, 1936 — No. 8

L'EXAMEN DE FRANÇAIS

L'examen annuel de français, organisé par l'Association, pour toutes les écoles de la province, aura lieu le 6 juin. Inutile de rappeler ici les circonstances qui ont présidé à l'insitution de ce mouvement en faveur du français. Nous les connaissons toutes pour les avoir vecues. Le motif principal était et est encore le souci de conserver malgré l'ambiance réfractaire, malgré des lois défavorables, le plus de français possible à l'école. Sans doute instituteurs et institutrices avant la mise en oeuvre de l'examen tâchaient d'utiliser l'heure fraçaise de leur mieux, mais cet enseignement manquait de programme uniforme et partant ne donnait peut-être pas tout le rendement auquel était en droit de s'y attendre la Commission scolaire qui représente les parents.

L'Association a donc cru nécessaire de mettre plus d'ordre dans cet enseignement en traçant un programme et en instituant un examen à la fin de chaque année scolaire. C'était une excellente façon de mettre en relief le travail des instituteurs, travail bien delimité et distribué également dans toutes les écoles; c'était aussi un nouveau stimulant pour les écoliers et les instituteurs.

Du fait, l'examen de français, généralisé à toutes les écoles de la province, tient une place importante dans l'éducation de notre jeunesse. C'est un baromètre qui donne une assez juste idée des progrès accomplis par les jeunes dans l'acquisition des rudiments de la langue et de la culture françaises; c'est, à l'heure actuelle, à peu près le seul moyen d'émulation que nous ayons à notre disposition pour encourager le corps enseignant dans nos écoles. Car le gouvernement s'en soucit fort peu; ses inspecteurs ne s'en occupent qu'indirectement toutefois, c'est-à-dire qu'ils sont là pour refroidir le zèle du celui ou de celle qui empièterait sur les matières du curriculum pour donner au français plus de temps qu'il n'en est alloué par la loi. Le ministère de l'instruction n'y impose pas d'examen, en cela, tout comme pour les langues étrangères et facultatives.

Dans ces circonstances, cet enseignement de notre langue maternelle, on le conçoit facilement, est un travail surérogatoire, qui exige des sacrifices de la part des instituteurs et des institutrices, sacrifices qui ne sont pas considérés au ministère. Nul doute que d'aucuns instituteurs, obligés de mener de front plusieurs grades avec un curriculum surchargé, soient tentés à certains moments de fatigues et d'affaissement de négliger le programme de français. S'ils ne considèrent que le fait de faire bonne figure en face du gouvernement, la tentation est forte. Et c'est pour prévenir des faiblesses de cette sorte que l'Association a institué l'examen de français. Maintenant, l'instituteur est tenu d'attacher un plus grand soin à l'enseignement du français, afin d'être bien coté à l'épreuve de fin d'année, puisque le résultat de son enseignement en cette matière est exposé à tout le public français de la province.

Nous reconnaissons que nous demandons aux maîtres de la génération montante une double tâche, mais ce n'est pas notre faute. Les lois et le milieu sont les grands responsables d'un pareil état de choses. Il serait bien plus logique et bien plus sage d'enseigner en français aux enfants qui font leur premières années d'école, mais nous n'en avons pas la faculté. Il serait bien plus facile de n'enseigner que l'anglais et les matières du curriculum, mais alors que deviendrait notre jeunesse? Elle serait en quelques années passablement anglophone. Elle ne serait française que de nom, et plus tard, lorsqu'elle aurait conscience de sa déformation culturelle, elle nous fustigerait amèrement pour l'avoir façonnée l'effigie anglaise, lui avoir fermé l'accès aux carrières sociales qui réclament des candidats bilingues et surtout, elle ne nous pardonnerait jamais d'avoir arraché de son âme les nobles prérogatives du génie de l'une des plus belles et plus nobles civilisations du monde.

Cette pensée, chargée de sens profond, a incité l'Association à instituer l'examen de français; cette pensée a aussi poussé les instituteurs à à se conformer de bonne grâce aux désirs et aux dictées des parents, qui voient dans l'école le prolongement du foyer.

Mais la mise en opération de cet examen exige du temps, du travail et surtout de l'argent. Chaque année, l'Association fait appel à la générosité publique, elle tend la main pour recuellir de quoi couvrir les frais de correspondance, de papeterie, de récompenses. Depuis quelques années, des âmes charitables ont répondu à l'appel en faveur de notre jeunesse française, mais se sont à peu près toujours les mêmes. Plusieurs des noms qui figurent sur les listes que nous publions au fur et à mesure dans le "Patriote", sont ceux de compatriotes de l'Est. Leur générosité nous touche d'autant plus qu'ils sont plus éloignés et partant moins en état de comprendre la signification de ce mouvement de survivance française. Et dernièrement nous recevions à notre bureau, pour l'oeuvre française de la Saskatchewan, trois exemplaires de luxes de l'Imprimerie Fernand Nathan et Cie., en France. Nous apprecions fort cette délicatesse de nos amis d'outre-mer et les remercions sincèrement. En janvier dernier, **Maxine** une des femme de Lettres les plus distinguées du Canada, nous faisait parvenir quatre volume intitulés "LE PETIT PAGE DE FRONTENAC", "LES ORPHELINS DE GRAND'PRE", JEAN LATOURTE", et "LE PECHEUR D'EPERLAN", d'un style simple, on ne plus littéraire et tout à fait à la portée des enfants. Nous remercions **Maxine** et l'assurons que nos petits canadiens et nos petites canadiennes liront avec beaucoup de plaisir, ses captivants récits et contes . . .

Cette générosité de l'extérieur devrait stimuler la population française de la Saskatchewan. Il faudrait que chaque famille y aille de son obole. En s'imposant quelques légers sacrifices, ou en prélevant sur les dépenses inutiles, le nombre des contributions à l'oeuvre de l'examen de français atteindrait un chiffre beaucoup plus élevé que celui des années passées. D'ailleurs, ces dons reviendraient au foyer, sous forme de beaux volumes ou de médailles . . . qui seraient, dans la bibliothèque familiale ou dans le salon, un gage, un témoignage que vous avez contribué votre part au développement et à la survivance de la culture française à l'école du village ou de la campagne.

Joseph VALOIS, o.m.i.

LE CALVAIRE DE L'ESPAGNE

CITE VATICANE— Le Pape a reçu dans la salle Consistoire, le collège espagnol pontifical.

Dans le discours qu'il a prononcé en réponse à l'adresse d'hommage lue par le recteur du collège, le R. P. Bonaventure Pujol, le Pape a parlé du "calvaire actuel de l'Espagne".

"Il est vrai, a-t-il dit, que lorsqu'on cite le calvaire on ne peut s'empêcher de penser au mont de la glorification et à la via lucis, qui correspond à la via crucis.

Le Pape a terminé en engageant les jeunes prêtres à entretenir dans leurs coeurs le feu sacré de l'esprit sacerdotal pour le bien de leur pays et leur a donné sa bénédiction.

Son Exc. Mgr T[u]rquetil à l'honneur

LE MINISTRE DE FRANCE, M. RAYM[ON]D BRUGERE, LUI REMET LA CROIX DE LA LEGIO[N D]'HONNEUR

LES D[IS]COURS

L'évêque des Esquimaux fait un vibran[t e]xposé de l'oeuvre missionnaire oblate

OTTAWA.— La France a honoré un de ses missionnaires du Nord canadien, E. Mgr A. Turquetil, o.m.i. vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

A l'université d'Ottawa, M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada a présenté l'insigne de la Légion d'honneur au grand apôtre des Esquimaux, S. E. Mgr A. Turquetil. La cérémonie eut lieu au milieu d'un imposant concours de dignitaires ecclésiastiques et laïques.

S. E. M. R. BRUGERE

"Il est des jours, a dit Son Excellence, "des circonstances où plus que dans d'autres, un représentant diplomatique s'enorgueillit des fonctions qui lui sont dévolues. Tel est bien, je vous assure, aujourd'hui mon cas. A la joie que me cause l'entrée de S. Exc. Mgr Turquetil dans notre Ordre national s'ajoute pour moi l'immense fierté d'y être son parrain et d'avoir reçu en cette qualité mission de lui remettre, selon les rites prescrits par le Conseil de l'Ordre, les insignes de son grade.

"Grâce à une délicate attention du T. R. P. Provincial, dont le départ d'Ottawa nous afflige, il m'est donné de remplir ce haut geste dans votre grand hall de l'Université, centre et tremplin de vos activités, en présence de vous tous qui connaissez depuis longtemps je pourrais dire depuis toujours, Mgr Turqetil et qui pouvez ainsi apprécier dans sa plénitude la portée de l'hommage rendu par mon Gouvernement



à l'un des pré[...] missionnaires le plus représenta[...] la ténacité, de l'énergie et de [...] françaises. Il est juste qu'à l'[...] de cette cérémonie la Fr[...] et [...] Communauté des Oblats [...] rencontrent si souvent [...] fois de plus réunies dans un même sentiment de reconnaissante admiration. La tentation me vient de penser que l'Eglise dans sa plus haute et plus paternelle personnification participe elle aussi toute entière à notre satisfaction. Les autorités canadiennes n'y sont pas davantage insensibles si j'en juge par la qualité des personnalités laïques qui m'entourent.

ELOGE DE MGR TURQUETIL

"Parler de vous, Monseigneur, vous ne m'y eussiez pas autorisé si ce n'était parler en même temps de l'Eglise, du Canada et de la Franne. Vos trente-cinq années d'apostolat ininterrompues dans les immensités de l'Extrême Nord ont eu du point de vue de l'évangélisation des Esquimaux des résultats dont je n'ai pas qualité pour parler. Je veux seulement constater que vos persévérants efforts se trouvent dès aujourd'hui couronnés, en dedans de nous-mêmes, par la radieuse conscience d'une Eglise plus haute, d'un Canada plus grand et d'une France plus belle.

"Devant un tel public, il serait superflu de ma part d'énumérer les étapes par lesquelles vous êtes passé. Vous êtes entré vivant dans l'Histoire, aux portes de la Léneide, et à nos yeux émerveillés votre vie glorieuse s'étale déjà à la manière d'un image d'Epinal en vignettes de hautes et lumineuses couleurs! Comment ne pas s'arrêter plus spécialement à celle de ces vignettes où après des années d'efforts non récompensés vous vous êtes tourné de vos neiges vers le Calvados, vers Lisieux. Comment ne pas faire mention de la vignette qui suit et où, peut-être à la faveur de quelque complicité de clocher—vous êtes nés à quelques kilomètres l'un de l'autre!— Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus entendant votre appel vint miraculeusement à votre aide.

(Suite à la page 2)

DIEU PROTEGE LA FRANCE

Les élections françaises ont été mauvaises. Le Front populaire, coalition des partis socialistes, radicaux-socialistes et communistes, a remporté 375 sièges au dernier tour de scrutin. A eux seuls, les communistes en détiennent 81. L'un d'eux a même défait M. Laval, ancien premier ministre et l'âme dirigeante, durant plusieurs mois des affaires étrangères au Quai d'Orsay. Nous sommes étonné que l'un des plus habiles diplomates de la France ait été battu par un représentant des forces révolutionnaires. D'ailleurs le résultat du ballotage indique un revirement inattendu. Les idées de Blum et de Daladier ont reçu une confirmation non équivoque. Dans 81 arrondissements, les idées de Moscou ont triomphé.

Comment expliquer cette tendance vers les partis extrémistes? On utilisa le vieux truc, qui a réussi à tous les partis révolutionnaires; exploiter la misère du peuple et en jeter toute la responsabilité sur les partis modérés. Au Canada, les communistes et socialistes jettent tout l'odieux de la crise sur le gouvernement et les capitalistes: donc à bas le gouvernement! A bas les capitalistes! En France, le bouc émissaire fut le fascisme: donc à bas le fascisme sous toutes ses formes — restriction de la liberté, dictature économique, financière, etc., M. Guiraud, dans un article de la "Croix de Paris", énumère, dans sa description de la dernière législature, les raisons qui devaient logiquement amener le chute des forces nationales. Nous les résumons en quelques lignes. D'abord l'incurie de la législature en face des problèmes économiques et financiers; les impôts écrasants occassionnés par les dépenses extravagantes votées par milliards de francs sans aucune étude sérieuse; "aucun des quatre budgets annuels votés au cours de cette législature n'a été sérieusement étudié"; l'opposition irrédentiste à toutes les lois destinées à restreindre les dépenses et à soulager la misère du peuple, opposition qui a forcé Doumergue à démissionner ainsi que Flandin et l'habile Laval....; abandons et trahisons de principes . . "Elle-même (la Chambre) s'est condamnée en proclamant son impiussance lorsque, reconnaissant qu'elle ne pouvait pas aboutir à voter les lois urgentes que réclamait la situation, elle a délégué au pouvoir exécutif ses attributions législatives en instituant les décrets-lois", ce jour-là, elle proclamait son impuissance".

La raison principale, c'est que l'on a oublié en France comme ailleurs les normes de tout bon gouvernement: les principes de la justice et de la charité, seuls appuis solides de toute administration publique. Bâtir en dehors de la justice et de la charité, c'est édifier sur le sable et se préparer aux pires catastrophes, telles celles de Russie, d'Espagne, du Mexique....

Que réserve à la France le nouveau régime? Grosse question! Est-ce la révolution intérieure comme en Espagne? Il est difficile de porter un jugement sur les répercussions qui peuvent prendre effet sous l'administration d'un Blum ou Daladier et autres chefs du même acabit. Nous sommes trop éloigné, et partant trop de détails nous échappent, pour poser au prophète. Toutefois, nous pouvons, en nous basant sur l'histoire, non pas ancienne, mais bien contemporaine, affirmer que la France sera bien fortunée si elle n'est pas victime des troubles et des bouleversements qui ont suivi l'instauration au pouvoir de semblables partis dans les pays voisins.

Voici d'ailleurs ce qu'écrivait Jean Guiraud à la veille du scrutin: Si le Front populaire gagnait l'enjeu de la consultation nationale, "ce serait la résurrection d'un combisme infiniment plus virulent que le premier; ce serait une politique économique et sociale bouleversant entièrement une situation déjà bien difficile; ce serait l'établissement d'une dictature de gauche...... avec ses "vacances de la légalité" sous le signe du "poing tendu" du communisme...."

Et la Ligue de l'Enseignement, franc-maçonnerie à découvert, a procédé à l'organisation "d'un front laïque composé de tous les groupements favorables à une politique laïque de la République.

"Or, ajoute Guiraud, ce Front

(Suite à la page 2)

Anniversaire



Son Excellence Mgr Gerald C. Murray, c.ss.r., évêque du diocèse de Saskatoon, célébrera, jeudi prochain, le 7 mai, le 6e anniversaire de sa consécration épiscopale par Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique.

Nous prions Son Ecellence Mgr Murray d'accepter, à cette occasion, l'hommage de nos meilleurs voeux de bonne fête.

Elections françaises

LE FRONT POPULAIRE EST VICTORIEUX

Il détient 375 sièges sur 618 --- Majorité absolue de 65 --- Les Communistes ont élus 81 candidats --- Laval a été battu par un communiste.

Le cri de ralliement du Front Populaire: "Du pain, la paix et la liberté"

PARIS.— Le Front populaire, composé des partis de gauche, socialistes, radicaux-socialistes, socialistes indépendants, socialistes unis et communistes, est sorti victorieux au ballotage de dimanche dernier. Cette coalition de partis contrôlera la Chambre des députés. Il ont remporté 375 sièges sur 618. Les rapports de cinq arrondissements ne nous sont pas encore connus. Les communistes, contre l'expectative, ont obtenu 81 sièges.

Plusieurs hommes d'Etat bien connus ont été défaits parmi lesquels nous remarquons, M. Laval, Marcel Deat, Jacques Stern, Pierre Maso.... Les arrondissements de Bethune, Versailles, Aubervilliers, Nice, Toulon et Bergerac ont élu des communistes.

Le Front populaire est au pouvoir. Léon Blum, le chef du parti socialiste, a été réélu dans son arrondissement de Narbonne. Paul Reynaud, ancien ministre des finances, a défait le candidat communiste, mais avec la mince majorité de 27 voix.

Les partis du Front populaire se sont groupés sous la même bannière avec le cri de ralliement: "Du pain, la paix et la liberté".

Nouveaux Chevaliers de Colomb

SASKATOON.— L'union des citoyens en face des problèmes actuels et futurs, sur la base solide des principes moraux et de la charité du Christ, tels furent les sujets des discours au banquet d'initiation des chevaliers de Colomb, qui réunit environ trois cents personnes, à l'hôtel Bessborough.

S. E. Mgr Gerald Murray, évêque de Saskatoon, dans sa réponse à la santé du Pape attira l'attention sur les efforts de S. S. Pie XI à propager l'apostolat laïc et les missions. Son Excellence insista sur l'esprit chrétien des catholiques qui doivent d'abord vivre leur foi et répandre les doctrines catholiques par la pratique d'une foi éclairée, par les bons exemples et la prière. On remarquait parmi les nouveaux initiés: MM. les Abbés Charron, Delisle et Daoust, de l'évêché de Prince-Albert.

ACTUALITÉ

LA FAMINE

CHUNGKIN, province de Szechwan, Chine.— Cette ville déjà cruellement éprouvée par la famine a de plus subi un violent tremblement de terre. On dit que les victimes se comptent par milliers.

C'est la première fois que la fertile province de Szechwan est frappée de ce fléau. La province de Honan, dans la Chine centrale, est aussi cruellement éprouvée par la famine.

DANGERS DE GUERRE

WASHINGTON.— Le sérétaire d'état, Hull attaquant ce qu'il a appelé la "suprême folie des barrières excessives du commerce", a fortement souligné les dangers persistants d'une guerre mondiale qui serait une catastrophe universelle.

Le roit d'Egypte est mort

LE CAIRE.— Le roi d'Egypte, Fouad I est mort, à l'âge de soixante et huit ans. Le prince héritier Farouk, âgé de seize ans lui succède, sous la régence, jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Ce jeune prince, jusqu'à maintenant, était étudiant en Angleterre.

La régence se compose de trois officiers qui furent sécrètement choisis par le roi Fuad I, avant sa mort.

ECHEANCE DE BONS

REGINA.— La province de la Saskatchewan a dû rencontrer le premier mai dernier une échéance de bons à court terme de $2,002,000.

McMurray à court de vivres

McMURRAY, Alta.— A cause des digues de glace sur les rivières Athabaska et Clearwater, le transport a été reardé et McMurray est à court de vivres.

En Ethiopie

L'avance italienne retardée

ROME, le 1 mai.— La destruction des chemins a retardé l'avance italienne sur Addis-Abéba.

Ces obstacles imprévus ont beaucoup retardé l'armée italienne. En Italie, on commence quand même à chanter victoire bien qu'il pourrait se passer encore plusieurs jours avant l'entrée de la colonne du général Pietro Badoglio, dans la capitale éthiopienne.

L'empereur éthiopien dit que son armée n'est pas détruite et que le moral de ses troupes est excellent. Même l'occupation d'Addis-Abéba dit-il, ne signifie pas la destruction de l'empire éthiopien.

PALAIS PILLE

LONDRES, le 2 mai.— L'empereur Haïlé Selassié d'Ethiopie a quitté Addis Abéba, probablement qu'il s'est réfugié dans la Somalie française. Le départ du Négus indique la fin de la résistance éthiopienne, et ce fut le signal du tumulte et du pillage dans la capitale. Le palais de l'empereur a été pillé et saccagé. Les étrangers furent respectés malgré les désordres qui s'en suivirent. On dit que l'empereur Haïlé Selassié a formellement abdiqué. Les Italiens poursuivent leur marche régulière vers Addis-Abéba.

Dernière heure

ADDIS-ABABA. — Les troupes italiennes sont entrées dans la capitale éthiopienne, hier après-midi, à 4h. — On a hissé l'étendard fasciste, au-dessus de la ville.

ROME.— Mussolini annonça que la guerre est finie et que l'Ethiopie est maintenant possession italienne. La campagne dura sept mois.

Son Exc. Mgr Turquetil...

(Suite de la 1ère page)

UN ANNIVERSAIRE

"Ne m'en voulez pas si également ma pensée se porte sur vos débuts dans la vie; j'y vois une date, celle de votre naissance, et je remarque qu'il s'en est fallu de bien peu, exactement de six jours, que la cérémonie ne coïncidât avec votre soixantième aniversaire! Je souhaite que cette presque coïncidence vous porte bonheur. Je suis sûr en tout cas d'être l'interprète de tous en vous adressant à cette occasion mes voeux les plus sincères de santé et d'heureuse continuation de la mission que vous vous êtes tracée.

"Pour ce qui est de la Légion d'Honneur, si j'essaie d'évoquer vos titres laïques à notre reconnaissance je n'ai que l'embarras du choix tant a été vaste le champ de vos activités. Devons-nous féliciter davantage en vous le créateur d'oeuvres de bienfaisance, l'explorateur, le philologue, le savant? A mon arrivée à Ottawa j'ai trouvé une proposition formulée en votre faveur: elle était copieusement étayée. Ma joie a été de reprendre cette proposition de M. Arsène Henry. J'y ai aussitôt été encouragé par la nouvelle donnée au début de l'année dernière que tous les Esquimaux étaient maintenant convertis et que la cause de la civilisation était définitivement gagnée sur le territoire trois fois grand comme la France du vicariat apostolique de la Baie d'Hudson.

"A l'ultime limite des possibilités d'existence de l'être humain, isolé de tout et de tous, vous avez, Monseigneur, tracé une large épopée où le nom de la France figure en pleine lumière. Il m'a été aisé de l'exposer et de le faire comprendre aux pouvoirs publics dont je relève. Notre idéal n'est pas un idéal d'agrandissement, mais un idéal de rayonnement et cet idéal vous l'avez servi, vous le servez et continuerez de longues années, je l'espère, à le servir. La décoration que je vous remets en constitue l'éclatant témoignage et je vous prie de lui donner et garder cette haute signification.

Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Chevalier de la Légion d'Honneur".

Et sur ces paroles, le représentant de la République française épingla l'insigne de l'ordre le plus distingué de la France, dont le ruban ajoutait de la pourpre à la soutane de Son Excellence Mgr Turquetil.

Il était émouvant de voir ce prélat à la barbe et à la chevelure blanchis sous le poids des responsabilités innombrables et sous un travail de trente-cinq années passées à la conversion des infidèles, recevoir l'accolade du représentant d'un pays que les canadiens-français aiment tous et qui venait de consacrer chez le prélat l'oeuvre de l'Oblat missionnaire, l'oeuvre du français.

S. E. MGR TURQUETIL

Son Excellence Mgr Turquetil qu'avait ému ce geste de considération et d'estime de la part de sa mère partie, mais que n'avait pas remué cependant les lumières aveuglantes des photographes et représentants cinématographiques sur les lieux, habitué qu'il est à la réflection du brillant soleil polaire sur les blancheurs des glaces répondit à cette appréciation de la France par un vibrant exposé de l'oeuvre missionnaire oblate dans le Grand Nord.

A la suite d'une introduction faite d'humour et d'humilité, Son Excellence avoue au Ministre de France "qu'il l'a singulièrement tiré d'embarras en laissant parler son coeur au sien".

"Vous l'avez fait au mois d'août dernier", continua-t-il, dans le télégramme et la lettre que vous m'adressiez pour me faire part de l'honneur que la France me conférait.

"Vous avez laissé parler votre coeur tout à l'heure dans cette allocution délicate et chaude, française et missionnaire qui m'a vivement ému.

"Votre grand bon coeur, je l'ai senti surtout au moment où vous me transmettiez l'accolade de la France à l'un de ses fils prêtre, évêque missionnaire, Oblat de Marie Immaculée.

"De tout votre coeur, vous m'avez reçu chevalier, de tout mon coeur, je vous dis merci. Croix de France auprès de "croix de Dieu".

"La France a voulu honorer un missionnaire; toute ma vie de missionnaire, aux oeuvres missionnaire s'est écoulée au Canada, il est donc tout naturel que je pense aujourd'hui à la France missionnaire, aux oeuvres missionnaires des Canadiens, aux oeuvres missionnaires des Oblats de Marie Immaculée.

LA FRANCE MISSIONNAIRE AU CANADA

Il fut un temps où Terre-Neuve, Labrador, Indes Occidentales souffraient de la présence de découvreurs, de conquérants qui ne visaient qu'à recruter des esclaves, et à en remporter des cargaisons dans leur pays.

Ces découvreurs n'étaient pas des gens de France.

"Au Canada, la Providence réservait au découvreur de France, un découvreur apôtre; histoire en main, nous le voyons au pied de l'autel, à la sainte table; à genou sous la main bénissante de son évêque, nous le voyons, en cours de route, faire dire ou chanter les prières de la messe, (comme si le prêtre eut été là); à terre, il écrit à son Roi qu'il a vu des "gens qui seraient faciles à convertir" qu'il a découvert des pays ou tout lui donne "espérance certaine de l'augmentation future de Notre Très Sainte Foi"; nous le voyons imposer le crucifix aux sauvages malades, essayer de leur faire comprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, réciter sur eux l'évangile de St-Jean, nous le voyons dresser une grande croix de 30 pieds sur la pointe qui le rapproche le plus de la France et commande mieux l'attention des habitants du pays qu'il vient de découvrir: la Nouvelle France.

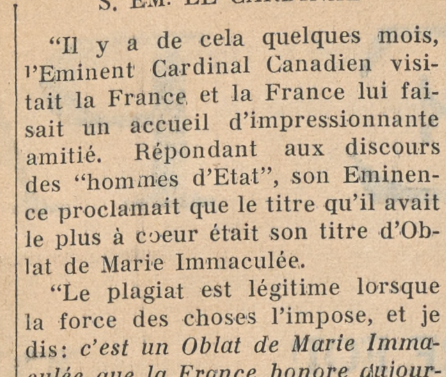
"Nous le voyons, à genou, avec ses hommes, les mains levées au ciel, adorer cette croix, à la vue des sauvages étonnés; nous le voyons enfin, plein de douceur, de patience, de persuasion apaiser et se consilier le chef de tribu auquel cette plantation de croix semblait une prise de possession de son pays.

Pensée et méthode missionnaire: tout est là.

"La grande misère de l'homme n'est pas de souffrir des intempéries, de la faim, des maux corporels, du manque d'écoles, sa grande misère est de "ne pas savoir pourquoi il nait, souffre et passe". Seuls, le catéchisme, la Croix réclairent et le civilsent pleinement.

"Jacques Cartier l'avait compris: il demandait des prêtres, la France le comprit, elle lui donna pour successeur Champlain qui disait que "la conversion d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire, la France envoya des cargaisons de prêtres.

MEDECIN DU ROI



LORD THOMAS-J. HORDER, médecin personnel du roi Edouard VIII, est actuellement l'hôte de la société médicale de New-York.

"L'empreinte de Cartier missionnaire a laissé des traces profondes: c'est la gloire du Gouvernement Canadien d'avoir adopté la même tactique de "douceur, de persuasion, de bienveillante protection envers les Indiens; jamais il n'a été question de déposséder les sauvages par la force, par une mise à prix sur leurs personnes ou leurs biens. La bonne entente, le traité avec la coopération des missionnaires, telle est encore aujourd'hui la tactique du Gouvernement Canadien, et je suis heureux de remercier bien sincèrement les Hon. Sénateurs, députés, et membres du Gouvernement qui ont bien voulu rehausser de leur présence cette fête du Missionnaire au Canada.

"L'empreinte de Cartier a laissé des traces évidentes: "sous le signe de la Croix de Gaspé, 3 millions de Canadiens ont [illegible] l'héritage culturel et religieux reçu des ancêtres.

"Sous le signe de la Croix de Gaspé, un hommage solennel a été rendu par tous à la foi de Cartier qui fonda, à la foi Canadienne qui maintint.

LE CANADA MISSIONNAIRE

"Non seulement le Canada maintint l'héritage reçu, mais il le développa merveilleusement: ses 60 archevêques ou évêques, ses 7 mille prêtres le disent bien.

Puis, missionnaire, à son tour, il compte aujourd'hui 40 congrégations de prêtres et frères enseignants, 100 [illegible] de religieuses qui envoient des missionnaires dans toutes les parties du monde. Le bas et le haut Canada ont chacun leur séminaire des Missions Etrangères.

Mais à ne nous en tenir qu'aux missions du Canada, qui donc ignore les noms des Provencher, des Taché, des Laflèche, des Lacombe? On sait moins que plus de 150 missionnaires canadiens s'occupent des Indiens des prairies, et des vicariats apostoliques du Grand-Nord. Et puis-je oublier que sur 20 missionnaires chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson, je compte 9 Canadiens vivants, je dis vivants, parce que, tout récemment, l'un d'eux est disparu de façon tragique, victime de son zèle apostolique.

Puis-je oublier que c'est un missionnaire canadien, le Rév. Père Girard qui a planté une grande croix aux 73ième degré de latitude Nord, à la Mission la plus septemtrionale de l'univers, à la mission des 90 jours de nuit d'hiver, ou les 90 jours de soleil continu en été ne parviennent pas à faire fondre les glaces et les neiges éternelles?

Croix de Gaspé, croix de Pond Inlet, un même idéal vous a élevées: montrer le Christ dès qu'on aborde au premier point habité au Canada, le montrer aussitôt qu'on arrive au point extrême au delà duquel il n'y a plus d'habitants.

SANG CANADIEN ET SANG FRANCAIS

L'âme du Canadien missionnaire est une âme pétrie de dévouement. On l'a vu au Lac Lagrenouille, en 1885. Le Directeur de la Mission était le Rév. Père Fafard, supérieur, natif de St-Cutbert, âgé de 35 ans, son compagnon est un jeune Breton de 28 ans. Tous deux sont mandés, ainsi que les quelques blancs de l'endroit, au camp du chef révolté contre toute autorité. Ils arrivent. Les Indiens en veulent plus particulièrement à l'agent du Gouvernement, qu'ils couvrent de leurs fusils. Le P. Fafard s'interpose, il est renversé, aihevé d'un coup de feu, un second coup de fusil abat le P. Marchand qui veut porter secours à son supérieur. *Sang Canadien et sang Français se mêlent, deux âmes soeurs unies dans le martyre de la charité s'envolent ensemble vers l'au delà qu'elles ont prêché.* L'âme canadienne a maintenu l'idéal, elle est fière, à juste titre, de "ces femmes héroïque: Soeurs Grises de Montréal chez les Indiens du Mackenzie, Soeurs Grises de Nicolet chez les Oblats Missionnaires.

S. EM. LE CARDINAL

"Il y a de cela quelques mois, l'Eminent Cardinal Canadien visitait la France et la France lui faisait un accueil d'impressionnante amitié. Répondant aux discours des "hommes d'Etat", son Eminence proclamait que le titre qu'il avait le plus à coeur était son titre d'Oblat de Marie Immaculée.

"Le plagiat est légitime lorsque la force des choses l'impose, et je dis: *c'est un Oblat de Marie Immaculée que la France honore aujourd'hui.*

Ici Son Excellence fait l'histoire de l'oeuvre missionnaire des Oblats au Canada, oeuvre que tout canadien connait car elle est liée directement à l'histoire de la patrie canadienne et qu'elle s'est exercée avec une énergie indomptable dans les régions glaciales. Et Mgr Turguetil termine par cette évocation à la valeur des oblats:

"Les missions du Grand Nord au Canada fûrent comme la pierre de touche de la valeur des Oblats missionnaires. Dieu y répondit: le Canada fournit aujourd'hui à la Congrégation des Oblats la Province de l'est, dite Province du Canada, la plus nombreuse, la plus florissante de tout l'Ordre.

Le T. R. P. Marchand, vient d'être nommé Provincial il y a à peine quelques jours. Encore recteur distingué de l'Université d'Ottawa, il avait prêté son concours à cette fête des "Missions Françaises, Canadiennes, Oblats. Tous son personnel se joignait à lui, dans une même pensée française, canadienne, missionnaire, oblate. Je l'en remercie de tout coeur et je remercie de tout coeur tout et chacun des missionnaires Oblats de la Province du Canada.

"Je n'ajouterai qu'un mot: à la gloire de tous les Oblats de tout le Canada. Il y a déjà bon nombre d'années, les délégués Oblats Canadiens au chapitre général qui a lieu tous les six ans, demandèrent que le mot "sauvage" soit banni de la langue des Oblats, lorsqu'on parlerait des Indigènes du Canada: on aime trop ces gens pour leur donner l'épithète de "sauvages". On dit: Indiens.

"Pour terminer, M. le Ministre, m'est-il permis de rappeler une question que M. Henri Bordeaux posait à Québec. L'illustre Académciien demandait: si c'était à recommencer, si la France avait à découvrir une nouvelle France, trouverait-elle chez elle les mêmes éléments, c'est-à-dire les mêmes hommes, les mêmes familles, vraiment françaises, vraiment pénétrées de l'idéal chrétien. A la réponse affirmative de M. H. Bordeaux, qu'il me soit permis de joindre la mienne: "J'ai le grand honneur de saluer ici M. le Ministre de France et Mme Brugère.

Dieu protège....

(Suite de la 1ère page)

laïque n'est pas autre chose que l'âme antireligieuse du Front populaire, car l'un et l'autre se composent des mêmes éléments.. "

Voilà qui n'est certes pas rassurant. Et nous connaissons par expérience que les révolutionnaires assènent toujours leurs premiers coups de matraque sur les catholiques et leurs institutions. Pourquoi? Parce que l'Eglise s'oppose à la révolution et que les communistes ne peuvent avoir les coudées franches aussi longtemps que cette entrave demeure dans leur chemin.

Ces jours derniers, une dépêche de Madrid nous annonçait que les forces révolutionnaires avaient incendié douze églises catholiques et pourchassé nombre de prêtres et de religieuses.... C'est la manière forte des communistes, on les reconnait bien à leur oeuvre destructrice ..

Ce qui faisait dire au journaliste précité:

"L'Espagne, avec l'amnistie des incendiaires et des condamnés de droit commun, les incendies d'églises et des maisons de journalistes, et les bagarres sanglantes dont les catholiques sont presque toujours les victimes, nous montre, par une leçon de choses, que nous aurions grand tort de négliger ce que sont les victoires des Fronts populaires".

Or, c'est un Front populaire qui est victorieux en France.

Naturellement, entre socialistes, radicaux-socialistes, socialistes indépendants et communistes, il y a des nuances assez prononcées, nuances qui sans doute influenceront la politique du nouveau régime; les dangers de guerre qui se dégagent des relations internationales auront aussi, nous l'espérons, l'effet de maintenir une certaine union entre tous les partis de la législature, union qui devrait paralyser les tristes agissements des forces révolutionnaires.. Mais, hélas! ces forces révolutionnaires, toujours opposées aux forces nationales, ne connaissent pas de patrie.

Dieu seul sait jusqu'où peuvent aller ces forces, car c'est Lui qui mène le monde. S'il tolère de tels maux, c'est qu'il veut châtier l'impiété des peuples. Jusqu'où ira ce châtiment? Lui seul le sait encore. Demandons Lui donc qu'il protège la France, ce pays qui a tant fait pour l'Eglise et les missions; qu'il ramène à la vraie foi, en raison des mérites de ses vaillants missionnaires, cette partie de la population française qui s'est égarée dans les ténèbres de l'incroyance et de la libre pensée; alors une paix durable remplacera l'instabilité inquiétante chez ce peuple doué de tant de qualités et d'énergie.

J. V.

Jacques Cartier le decouvreur du Canada

Collection "Vies Aventureuses et Romanesques"

Ch. Quinel et A. De Montgon

Un volume 17, 5 x 19, illustré de superbes hors-texte en couleurs, broché ... 11 Frs, relié en couleurs ... 12 F. 50 (frs relié toile noire bibliothèque ..... 14 Frs) franc.

❖ ❖ ❖

Bien des biographies ont eté consacrée à *Jacques Cartier, le decouvreur du Canada,* le pionnier de la Nouvelle France, une grande partie de sa vie n'en reste pas moins obscure pour nous. *Ch. Quinel et A. de Montgon* n'ont pas eu la prétention de combler cette lacune, ils n'ont d'ailleurs pas cherché à faire oeuvre d'historiens.

Le livre qu'ils publient est un roman ou plus exactement un récit légendaire. Ils ont éclairé les zones d'ombre de la vie de *Cartier* par des légendes recueillies auprès des pêcheurs et des marins sur les côtes de *Bretagne* ou du *Canada* et quelquefois par imagination.

C'est l'atmosphère des expéditions d'aventures, de ces risque-tout, vainqueurs des éléments et des hommes, les pays merveilleux et les sauvages solitudes où ils ont abordé, que les auteurs ont eu l'ambition de peindre et ils y ont pleinement réussi.

Le lecteur — le jeune lecteur surtout — se fera une idée plus exacte du célèbre explorateur par cet ouvrage romanesque que par une étude sévère et strictement documentaire; il aimera le hardi navigateur, se passionnera pour ses exploits, sera ému par les périls courus par lui et les siens.

Il y a plus de vérité dans ce récit légendaire que dans une chronique ou chaque ligne est appuyée sur un texte, chronique nécessairement tronquée. Nous ne pouvons mieux exprimer notre pensée qu'en comparant l'ouvrage de *Ch. Quinel et A. de Montgon* à un tableau brossé avec les couleurs de la vie et la chronique a un daguerréotype en partie effacé.

Le livre est écrit dans un style élégant et pittoresque, il est enlevé dans un mouvement alerte où la bonne humeur se marie avec l'émotion. Jamais peut-être la puissante personnalité de *Cartier,* son habileté, son courage, sa volonté et sa chance n'ont été aussi complètement mis en lumière.

Librairie Fernand Nathan, 18, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS (6e) Tiré au duplicateur Edison-Dick.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par
L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Une messe anniversaire sera célébrée dans la chapelle privée des RR. PP. Oblats de Prince-Albert le 11 courant, pour le repos de l'âme de Mme Evangilite Beausoleil, par sa fille Mme J. Dufault.

- Les idées et les faits -

D'où vient le mal?

V

Un siècle avant le déluge, les choses en étaient arrivées au point que les hommes, aussi bien les descendants de Seth que ceux de Caïn, tout en continuant à se tuer et à se massacrer mutuellement, avaient complètement oublié la loi de Dieu. Ils ne désiraient et ne recherchaient que les biens et les jouissances terrestres et , au milieu de leur civilisation corruptrice, ils vivaient à la façon des animaux, voulant, comme nos contemporains, "vivre leur vie", sans imposer aucun frein à leurs passions déréglées. Il arriva un moment où il n'y eut plus à craindre Dieu et à l'adorer que Noé et sa famille. Et encore, il semble bien que quelques-uns des membres de cette famille s'étaient laissés un peu contaminer par l'impiété ambiante.

Alors Dieu résolut de nettoyer la terre par un déluge universel. Il ordonna à Noé de construire une grande arche, c'est-à-dire un grand bateau; sur lequel il devrait monter lui-même avec sa famille, et dans lequel il ferait entrer quelques couples de tous les oiseaux et animaux terrestre qui ne devaient pas périr dans ls eaux du déluge.

Noé commença immédiatement à construire l'arche et à ressembler les animaux qui devaient y entrer. Ce travail dura une centaine d'années (120 ans probablement). Cette longue durée des travaux s'explique. Car, d'une part, l'arche à construire était immense, les dispositions intérieures en étaient très compliquées, et le rassemblement des animaux dut être laborieux, comme bien on pense. Et, pour tout cela, Noé ne devait guère trouver d'aide parmi ses contemporains.

D'autre part, Dieu, miséricordieux dans sa justice, en faisant se prolonger si longtemps les travaux de construction et d'aménagement de l'arche, voulait donner aux hommes le temps de se repentir et d'éviter la catastrophe dont ils étaient menacés. Car, tout en poursuivant son travail, Noé avertissait ses contemporains du sort qui les menaçait, les invitant à faire pénitence et à changer de vie, afin d'apaiser la colère de Dieu et d'éviter le châtiment.

Mais, tous se moquèrent de lui et, ni les riches, ni les pauvres; ni les misérables, personne ne voulut l'écouter. Car alors, comme aujourd'hui, il y avait des riches et des pauvres, des jouisseurs et des crève-de-faim, des oppresseurs et des opprimés. Mais, aussi, alors comme aujourd'hui, tous méprisaient profondement les biens de l'autre vie, pour ne s'attacher qu'aux biens et aux jouissances de la vie présente; ceux qui les avaient pour les garder, ceux qui en étaient dépourvus, pour les convoiter; tous faisant fi de la loi de Dieu.

Aussi, tous refusèrent d'écouter Noé et de croire à sa mission. Les beaux esprits du temps durent même faire des gorges chaudes de ce bonhomme, qui s'avisait de construire un bateau si grand, au milieu des terres, là où il n'y avait pas d'eau; et il serait bien étonnant que quelques garnements n'aient pas entrepris de détériorer ou d'entraver les travaux de la construction.

Et cependant Noé avait les parents, des frères et des soeurs, des oncles et des tantes, des neveux et des nièces, son père, Lamech, et son grand-père Mathusalem, qui vivaient encore lorsqu'il commença à construire l'arche. D'après la chronologie de la Vulgate, Lamech mourut quelques années avant le déluge, mais le vieux Mathusalem ne mourut que l'année même du déluge. Mourut-il avant la catastrophe ou fut-il noyé avec les autres hommes?—L'Ecriture ne le dit pas. Mais, en tout cas, ni Lamech, ni Mathusalem ne semblent avoir aidé Noé dans ses efforts pour convertir les hommes et les ramener à l'observation des lois de Dieu; car aucun de ses parents ni des parents des femmes de ses fils, ne voulut croire à sa parole.

Outre les avertissements de Noé, il dut cependant y avoir des signes précurseurs du grand cataclysme; tels que perturbations atmosphériques; grondements souterrains, termblements de terre, etc. Mais les savants de l'époque durent les expliquer de la façon la plus naturelle et ils n'y virent aucune raison de changer leur manière de vivre. Et ainsi, comme le dit l'Ecriture, pendant que les hommes continuaient à manger et à boire, à vendre et à acheter, à se marier et à s'amuser, comme si aucun danger ne les menaçait, le grand cataclysme s'abattit sur eux.

L'arche achevée, et les animaux rassemblés, Dieu dit à Noé de faire ses derniers préparatifs; car, dans sept jours commencerait le déluge. La tradition rapporte que Noé et ses enfants firent de nouvelles instances auprès de leurs parents, et des parents de leurs femmes, pour les déterminer à entrer dans l'arche avec eux. Mais aucun ne voulut les écouter. Et, le septième jour étant arrivé, sur l'ordre de Dieu, Noé entra dans l'arche, avec sa femme, ses trois fils, et les femmes de ceux-ci. Puis, Dieu ferma lui-même la porte de l'arche, de sorte que personne ne put y entrer et que Noé lui-même n'aurait pu l'ouvrir à personne, quand même il l'aurait voulu. Le sort de l'humanité était scellé.

Immédiatement la pluie commença à tomber, et tomba sans arrêt, pendant quarante jours; en même temps que s'ouvrait le puits de l'abîme, c'est-à-dire, que le fond de la mer se soulevait pour répandre sur la terre le contenu des océans. De sorte que tout fut submergé jusque par-dessus les sommets des plus hautes montagnes et que, à part les habitants de l'arche, aucune créature terrestre n'échappa à la mort.

Malgré tout, nous croyons que parmi ceux qui refusèrent d'écouter Noé, plusieurs ne le firent pas sans crainte. Mais, le respect humain et la crainte des railleries des autres les firent faire les fanfarons et afficher une bravoure qu'ils n'avaient pas. Parce qu'ils tremblaient au fond de leur coeur, peut-être affichaient-ils même d'avoir un plus grand mépris que les autres pour les menaces de Dieu. Ainsi en est-il encore, de nos jours, de ces braves qui craignent l'enfer, mais qui, pour l'éviter, n'osent braver les moqueries imbéciles de quelques prétendus incrédules, qui, la plupart du temps, en ont aussi peur qu'eux-même. Et ainsi, par respect humain, les hommes s'entraînent mutuellement dans ce gouffre éternel, d'où l'on ne peut sortir. Ainsi furent les contemporains de Noé, qui furent engloutis de compagnies sous les flots du déluge.

Cependant, lorsqu'ils virent les effets de la colère de Dieu, beaucoup se repentirent, demandèrent pardon de leurs crimes et sauvèrent ainsi leurs âmes, puisque S. Pierre, dans sa première Epitre, nous affirme que Notre-Seigneur en trouva plusieurs dans les Limbes, parmi les âmes des justes qui attendaient sa venue. Mais leur repentir était arrivé trop tard pour les sauver du cataclysme.

Et voilà le bonheur que les hommes se procurèrent, en le cherchant à l'encontre des lois de Dieu.

Un Sauvage

DIVERS

Béatification de C. Tekakwitha

CITE VATICANE.— Le vice-recteur du Collège de l'Amérique du Nord à Rome, Mgr Joseph Breslin, a proposé la béatification et la canonisation de Catherine Tekakwitha, jeune vierge iroquoise, morte en odeur de sainteté sur le bords du Saint-Laurent. Le Saint Père a choisi le cardinal Carlo Salotti pour présider au procès de canonisation.

:::

Le mahatma Gandi et le contrôle des naissances

MANGALORE, Indes.— "Au sujet de la limitation artificielle des naissances", écrit Ghandi, "j'ai fait une étude approfondie, me mettant en rapport avec beaucoup de penseurs européens et américains. Et je suis arrivé à la conclusion que les méthodes artificielles prônées par les réformateurs d'aujourd'hui, s'avéreront des pièges mortels. L'introduction de ces pratiques aux Indes fera certainement un mal immense".

:::

Les naissances diminuent toujours en France

PARIS.— Dans un message adressé à M. Albert Sarrault, premier ministre de France, le ministère de la Santé publique attire l'attention du gouvernement sur le grand danger que constitue pour la France la diminution du nombre de naissances. De 750,000 qu'elles étaient en 1930, elles n'étaient, en 1935 que de 650,000, tandis que les Allemands ont augmenté leur natalité de 300 milles, pendant la même période. Le message dit aussi que le nombre des mariages diminue.

:::

Gérant général de la Banque Canadienne Nationale

M. CH. ST-PIERRE SUCCEDE A FEU ERNEST GUIMONT

Le conseil d'administration de la Banque Canadienne Nationale a nommé à sa séance à Montréal, M. Ch. St-Pierre au poste de gérant général de cette institution bancaire canadienne-française, en remplacement de feu Ernest Guimont.

M. St-Pierre a fait ses études au Mont St-Louis. Il est entré en 1902 au service de la Banque Canadienne Nationale, qui portait alors le nom de Banque d'Hochelaga. Il passa au service de l'inspection en 1912. Douze ans plus tard, il devenait inspecteur en chef. Depuis 1935, il était l'un des gérants généraux adjoints de la banque.

L'ENQUETE STEVENS

OTTAWA.— Les frais de comptabilité occasionnés par l'enquête Stevens sur les bénéfices commerciaux, en 1934 et 1935, ont été de $198,000. Une société de comptables a reçu pour sa part la jolie somme de $104,277.

:::

Contes d'Hégésippe Moreau

Collection "Oeuvres celèbres pour la jeunesse"

Adaption de G. Vallerey

Un volume 13, 5 x 19, illustré de dessins en noir et de superbes hors-texte en couleurs, relié .... 12, 50 relié toile noire bibliothèque ..14.— prix en francs français.

Hégésippe Moreau n'est pas seulement le poète harmonieux et profond de l'immortelle Voulzie. Des contes, comme le "neveu de la fruitière," "La Souris blanche", le classent parmi les meilleurs prosateurs. Ils plairont à la jeunesse pour cette sensibilité et cette imagination charmantes qui font du poète, parfois amer et désenchanté, un conteur si plein de naïve fraîcheur.

L'adaptation de Madame G. VALLEREY est adroitement réalisée. Elle satisfera les lecteurs d'aujourd'hui, sans trahir les textes de l'auteur.

Librairie Fernand Nathan, 18, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS (6e) Tiré au duplicateur Edison-Dick.

Le danger anticlérical

De M. Georges Goyau, dans le *Figaro:*

Il faut que l'opinion catholique, tout en reconnaissant avec loyauté et avec gratitude l'importance de certains hommages rendus à l'idée religieuse par la France officielle, au cours des dernières années, demeure attentivement anxieuse à l'endroit des projets qui s'élaborent dans les Congrès de la Ligue de l'enseignement, dans les Congrès officiels des partis d'extrême gauche, et dans les meetings du personnel primaire, et qui menacent, au nom de l'idée laïque, les prérogatives les plus sacrées des consciences religieuses.

Naguère encore, dans certains groupements de jeunes catholiques, un naïf aveuglement applaudissait aux victoires de l'"idée démocratique" au delà des Pyrénées: des incendies et des pillages d'églises sanctionnèrent ces victoires et récompensèrent ces étranges sourires. Il ne faut pas nous exposer, sur notre propre sol, à des déconvenues aussi douloureuses, châtiment tragique d'illusions ingénues.

Le vieil "anticléricalisme" — ce ver rongeur que Bismarck fut si joyeux de voir s'introduire chez nous .— n'a pas désarmé. Des cas peuvent survenir où des nécessités d'action parallèle, pour le succès de certaines revendications professionnelles, coaliseront des signatures de travailleurs catholiques avec des signatures provenant des autres partis ouvriers: mais les intérêts de l'Eglise seraient en péril si cette communauté épisodique d'action voilait à ces travailleurs la largeur et la profondeur du fossé que creuse entre eux et ces partis leur fidélité à leurs convictions religieuses.

Le mouvement des "sans-Dieu" progresse en tous pays; les formules à la faveur desquelles le parti communiste autorise les jeunes catholiques à garder leur *Credo* religieux sous l'emblème de la faucille et du marteau n'ont pas le caractère d'un hommage à l'idée divine ni même à la liberté des âmes croyantes; il n'y a là rien de plus que des articles provisoires de conquête, et ces artifices auront un terme dès que le succès même du communisme aura consommé l'oeuvre d'unification des esprits.

Satisfaite des résultats

Le sacre de Mgr P. Bray le jour de l'Ascension

HALIFAX.— Son Ex. Mgr Patrice A. Bray, évêque-élu de St-Jean, Nouveau-Brunswick, sera sacré dans la cathédrale de l'Immaculée Conception de St-Jean le jour de l'Ascension, le 21 mai, a-t-on annoncé ici. Son Ex. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, natif de St-Jean, sera le consécrateur.

S. E. Mgr Birraux nommé supérieur général des Pères Blancs

MONTREAL.— Une dépêche vient de nous apprendre l'élection de Son Excellence Mgr Joseph-Marie Birraux comme supérieur général des Pères Blancs ou Missionnaires d'Afrique. Il succède au R. P. Voillard, qui occupait cette charge depuis 1926.

Le nouveau supérieur général, qui n'est âgé que de 53 ans, était évêque titulaire d'Ombi et vicaire apostolique du Tanganyika depuis déjà seize ans. Originaire de la Haute-Savoie où il est né à Bernex, diocèse d'Annecy, le 27 novembre 1883, il fut ordonné prêtre à Alger en 1908 et sacré évêque à Bernex même par S. E. Mgr Campistron, le 23 juin 1920.

:::

Voyage que dirigera le cardinal Villeneuve en France

MONTREAL.— Son Eminence le cardinal Villeneuve dirigera l'été prochain un grand pèlerinage national au pays des ancêtres.

Le départ se fera le 31 août, de Québec, par le *LaFayette,* de la C. G. T., et le retour, de Cherbourg, par l'*Empress of Britain,* le 19 septembre.

Le Père T. Ronsin, supérieur des Montfortains

MONTREAL.— Le T. R. P. Théophile Ronsin, S. M. M., qui a été deux fois Povincial de la Compagnie de Marie au Canada, vient d'être élu supérieur général, en remplacement du P. Huré, décédé. Né le 15 octobre 1871, le R. P. Ronsin fit profession chez les Montfortains, le 11 octobre 1892, et fut ordonné prêtre, à Ottawa, par Mgr Duhamel, le 30 mai 1896. Il fut supérieur de différentes résidences: Huberdeau, Montfort, Eastview; Provincial en 1919 et en 1925, premier assistant du Général en 1931, vice-Général en 1935 et aujourd'hui Général en titre.



Le prochain congrès de "Paix Romana" se tiendra en Autriche

Pax Romana, secrétariat international des Associations catholiques d'étudiants qui a tenu, l'an dernier, son Congrès à Prague et à Bratislava, convoque ses adhérents en Autriche pour les réunions de 1936, celles de 1937 devant avoir lieu à Paris à l'occasion de l'Exposition.

C'est à Salzbourg que commencera le Congrès, le 26 juillet. Il s'ouvrira par une messe pontificale célébrée par Son Exc. Mgr Waitz, prince-archevêque. Elle sera suivie d'une cérémonie d'hommage à la mémoire de Mgr Seippel. Le Congrès siégera ensuite cinq jours, probablement à Klagenfurth, en Carinthie. Il s'achèvera à Vienne, le 1er août, par des manifestations religieuse et par une séance solennelle au cours de laquelle le cardinal Innitzer, le bourgmestre de Vienne et le chancelier Schuschnigg lui-même prendront la parole. Ce dernier exposera quelle est la mission de l'Autriche dans le mouvement culturel du catholicisme.

Echéances de $221,000,000

OTTAWA.— Cette année, les échéances de bons du trésor et la dette consolidée du gouvernement du Dominion s'élèveront à $221,-164,670 avec des intérêts annuels de $7,583,153.

Thérèse Neumann

MUNICH.— Il y aura 14 ans cette année que Thérèse Neumann, la stigmatisée de Nonnersreuth, Bavière, n'a pris aucune nourriture. Depuis 10 ans, aussi, elle ne prend aucun liquide. Thérèse souffre beaucoup, cette année.

L'expérience de Robert Maxwell

(P. A. SHEEAN)

Roman traduit de l'anglais — Adaptation d'Alph. Bourgoin.

No. XXII.

— Qui est là? Qu'est-ce?

Pierry crut alors que ce fou, cet assassin l'avait aperçu. Il fut sur le point de fuir quand Maxwell, après une pause, s'écria:

— Quelles sont ces mains? Ah! Elles m'arrachent les yeux.

Alors il se frotta violemment les mains l'une contre l'autre, et Pierry l'entendit se demander si toute l'eau de la mer pourrait laver le sang qui les couvrait.

Il n'en demandait pas davantage. Il s'éloigna en rampant de sa haie d'aubépine et, s'enfonçant de nouveau dans le brouillard, redescendit vivement, le coeur oppressé, les yeux hagards, vers Lisheen.

Mais, comme il ne voulait rien dire tant que la chose ne serait pas éclaircie, Pierry, en acteur consommé qu'il était, se décida à attendre des preuves plus convaincantes encore de la culpabilité de cet homme. Il alla donc à l'écurie et y resta jusqu'à l'arrivée de Maxwell à la ferme. Pierry, une pipe à la bouche, entra après lui et s'assit aussi calme qu'il put auprès du feu mourant.

— Il fait froid dehors, cette nuit? demanda Mac Auliffe.

— Oui, il fait froid, répondit Maxwell avec tant de calme que Pierry en fut stupéfait, tellement le contraste était frappant avec ce qu'il avait vu une heure auparavant.

— Il y a un brouillard épais et il tombe une pluie fine et abondante.

— J'ai peur que la terre ne soit trop mouillée pour la travailler maintenant? reprit le fermier d'un ton interrogatif.

— Oui, répondit Maxwell, elle serait trop lourde sur la charrue.

— Je pense qu'il vaut mieux attendre que le printemps soit un peu plus avancé.

Et la conversation se poursuivit sur ce ton calme, comme si Maxwell n'avait en l'esprit rien de plus terrible que de creuser un sillon ou de planter des pommes de terre.

— Il joue la comédie comme le diable en personne, pensait Pierry qui fit signe à Debbie de le suivre.

A peine étaient-lls sortis de la maison et cachés, bien en sûreté, dans l'écurie, que Pierry dévoila son secret à sa soeur, étonnée.

— J'ai tout découvert, murmura-t-il d'abord.

— Quoi?

— Rien d'étonnant à ce qu'il se cache, dit Pierry. Moi, si j'étais à sa place, je me jetterais à l'eau.

— Quoi? Qu'y a-t-il? demanda Debbie, maintenant terrifiée, en jetant un regard devant la porte, dans la cour éclairée par la lune.

— Tu ne le devinerais jamais.

— Quoi donc? au nom du ciel! demanda-t-elle. Est-ce quelque chose de très mal, vraiment?

— Rien ne peut être pire. Il a du sang sur la conscience, aussi sûr que nous causons ici ce soir. Il a tué quelqu'un.

— Grand Dieu du ciel! s'écria la jeune fille. Qu'avons-nous fait pour être ainsi punis? Penser que nous avons un assassin chez nous! sous notre toit! Mais en es-tu sûr, Pierry? demanda-t-elle, tandis qu'une lueur de son affection déjà vieille pour Maxwell éclairait ce sombre nuage de tristesse. Comment le sais-tu? Comment l'astu découvert?

— Très facilement, répondit-il. Je tiens l'aveu de sa propre bouche, et, si tu veux tenir la langue seulement quatre heures tu l'entendras aussi toi-même ou je me serai trompé.

Alors, il lui raconta tout.

Ils décidèrent de garder le silence à ce sujet jusqu'à ce que Debbie pût vérifier l'exactitude des soupçons de son frère. Ils verraient alors quelle conduite tenir en cette affaire.

La nuit suivante fut tout aussi favorable que l'autre pour leur expérience. Quand Maxwell, endossant, de nouveau son lourd manteau de drap, sortit au clair de lune, Pierry le suivit, mais il revint tout de suite et dit à haute voix:

—Je pense, Debbie, que quelqu'un visite les volailles. Pour le moins, on fait la garde et on rôde tout autour.

— Grands dieux! Quelle vilaine bête que ce renard! répondit-elle, en se couvrant à la hâte d'un châle bien chaud. C'est leur seconde visite de l'année, et nous ne pouvons compter sur aucun secours de la part des chasseurs.

CHAPITRE XV

Le frère et la soeur se séparèrent dans la cour, mais ils se rendirent chacun par un chemin différent au bois de sapins, théâtre des terribles aveux de Maxwell. Ils se rejoignirent ensuite et se tapirent au pied de la haie d'aubépine où Pierry s'était embusqué la nuit précédente. Il faisait froid; l'herbe était humide, mais ls ne prêtèrent aucune attention à ces détails, dans l'attente des événements terribles de la nuit.

— Maintenant, Debbie, murmura Pierry, ne laissez échapper ni un cri ni un mot, quoi que vous voyiez, ou tout serait perdu.

— J'essayerai, réopondit Debbie en claquant des dents et en frissonnant bien plus de peur que de froid.

Cette fois encore, ils n'eurent pas longtemps à attendre.

Maxwell, dont la taille paraissait plus haute encore dans le brouillard, sortit du bois et se tint debout au milieu de la clairière où les jeunes sapins ne pouvaient le cacher Après une pausse assez longue, il se livra à quelques gestes, puis il se frappa violement le front de la main droite et disparut dans l'ombre du bois.

—Avez-vous vu? murmura Pierry.

— Oui, répondit Debbie à voix basse. Que Dieu nous aide! Il a certainement quelque chose de lourd sur la conscience.

— De très lourd, reprit Pierry. C'est miracle que nous n'ayons jamais rien soupçonné. Chut! il revient.

De nouveau, d'un pas lent et solennel, Maxwell reparut au clair de lune. Après une pause, il regarda le ciel, puis il tressaillit comme s'il eût aperçu quelque apparition, et lui cria de s'éloigner:

— Arrière! Otez-vous de devant mes yeux! Vous ne pouvez pas dire que je l'ai fait.

C'étaient ce qu'entendaient les témoins effrayés de cette terrible scène.

— Il voit quelque chose, murmura Debbie à moitié morte de peur. Voyez-vous quelque chose, Pierry?

— Oui, répondit ce dernier; il y a quelque chose de blanc entre les arbres.

— Est-ce un homme ou une femme? dit Debbie.

— Ni l'un ni l'autre, un esprit, murmura Pierry, celui de la personne qu'il a tuée.

— Que Dieu nous sauve! dit Debbie en faisant le signe de la croix. Pouvons-nous rentrer sans qu'il nous voie?

— Non, non! répondit Pierry. Ecoutez! il va parler encore!

Maxwell semblait de nouveau discuter avec le spectre, quand tout à coup celui-ci dut disparaître, car il se retourna releva le col de son manteau et murmura:

—Eh bien! quoi? Lorsqu'il n'est plus là je redeviens un homme.

Puis, tout en murmurant: "Sang! sang! le sang. dit-on, appelle le sang", il pénétra de nouveau dans l'ombre.

— Rentrons, au nom de Dieu, dit Debbie à son frère.

— Non, non. Il vaut mieux tout voir maintenant, nous n'aurons plus peut-être pareille chance.

— Peut-être est-il rentré? insinua Debbie.

— Non. Vous le verrez d'abord allumer sa pipe.

— C'est le diable en personne, alors, dit-elle. Penser à fumer après ce que nous avons vu! Mais qui était là? Un homme ou une femme?

— Attendez. Peut-être vous le dira-t-il.

Cette fois l'attente fut plus longue. Mais enfin Maxwell revint dans la clairière. Qeulques minutes après, il entama une conversation avec une ou plusieurs personnes, mais sur un ton grave et déterminé. Ensuite, il se promena de long en large comme s'il attendait quelqu'un ou quelque chose. De nouveau, il adressa la parole à sa victime qui, semblait-il, implorait sa pitié. Il répondit brièvement et recommença à marcher de long en large.

Les seuls mots qu'ils purent entendre étaient ceux-ci:

— Eh bien! soyez bref. Je ne veux pas tuer votre âme.

Le dialogue devint alors plus passionné. Maxwell proférait de brèves et riches interpellations, comme une personne impatiente et décidée. A la fin, il s'arrêta court et, se baissant, il sembla s'agenouiller sur la poitrine de sa victime comme pour l'étouffer ou la tuer. Il fut sans doute dérangé dans son opération, car il se releva tout à coup, et, regardant autour de lui, il cria:

— Qu'est ce bruit? Qui est là?

— Il nous a vus, dit Debbie. Que faire?

— Non, répondit son frère. C'est sa conscience coupable qui le trouble. Chut!

Mais ils n'entendirent plus rien. Maxwell, après un regard sur le cadavre, rentra de nouveau au milieu des bois.

Quelques secondes après, il en ressortit et se tint debout devant le cadavre, les mains jointes devant lui. Il éclata alors en d'épouvantables lamentations, se tordant les mains comme une femme agenouillée auprès d'un mort. D'une voix entrecoupée de sanglots, il se mit à dire:

— Elle est glacée, ma fille. Démons, flagellez-moi! Emportez-moi dans les airs! Brûlez-moi au milieu du soufre! Plongez-moi dans les gouffres profonds que remplit un feu liquide! Morte! morte! morte! Oh! oh! oh!

(A suivre).

A LA JEUNESSE

Restons. . . Voulez-vous?

Il me vient à l'idée de vous citer un petit passage d'une lettre que je suis à lire. Cette une jeune fille de vingt ans qui écrit: "Je suis lasse de turbiner dans le métier de fermière. En voyant mes amies courir vers la ville, je suis tentée de voler comme elles, vers les plaisirs et la liberté. Au lieu que, dans notre campagne, il faut être à la maison pour faire la grosse besogne qui coûte bien du mal, car les petits bras de jeune fille n'ont pas la force de persévérer dans cette tâche qui les repousse".

Il est à souhaiter qu'aucune de vous, petites amies, n'ayez l'idée d'imiter cette jeune fille, quitter vos parents, frères et soeurs, pour aller vous enfermer dans les bureaux, les usines des villes, ou encore vous mettre au service de quelque famille aisée de la ville.

Je sais bien qu'il se trouvera des jeunes filles pour comprendre qu'elles souffrent du même mal c'est-à-dire d'aller à la ville où elles croient trouver "les plaisirs et la LIBERTE". Autant vaudrait dire que l'oiseau qui vole à son grè, se baignant d'air pur et de liberté, est plus heureux et plus libre s'il se met en cage. Un fait certain, c'est que plusieurs s'imaginent trop facilement qu'elles ont des aptitudes pour les travaux de bureaux ou de manufacture (on leur en a tant parlé, les parents, les journaux ont tant vanté ces positions), se croient appelées à cette destinée.

Si je vous disais que ce bureau, cette usine ou cette CUISINE où tant de filles travaillent du matin au soir, chez les autres, n'offre qu'une position bien peu stable. La maladie ou encore un caprice du patron, de la patronne, peuvent, du jour au lendemain, faire perdre la position.

J'approuve beaucoup l'écrivain qui disait: "QUAND ON N'A PAS GRANDI EN VILLE, voyez-vous, ET QU'ON A LE BONHEUR D'ETRE CHEZ SOI, DANS LA SAINTE ET VASTE LIBERTE DES CHAMPS, on y reste".

..Pour ma part, je trouve ce raisonnement bien logique, car les travaux de la terre sont peut-être plus forçants et dépensent plus de muscles, mais sont beaucoup moins épuisants pour nos nerfs féminins. Au fond, notre travail demeure, malgré sa rudesse apparente, beaucoup moins assujettissant.

Pourquoi ne pas profiter du bonheur que nous avons, sans trop nous en douter, et qu'on trouve "à la maison"? pourquoi ne pas prendre les choses par leur bon côté?— Oserions-nous échanger les sombres cinémas (écoles et rendez-vous de toutes sortes de choses) ou les vulgaires salles de danses pour nos belles réunions paroissiales, familiales? Oserions-nous échanger nos jardins, nos belles prairies ensoleillées, nos belles, maisons, pour un fond de cour de ville?

Après tout, la profession que nous exerçons n'est pas "si tant" à dédaigner puisqu'elle a sa noblesse, sa grandeur à elle. Sans nous, les villes ne vivraient plus, la société non plus, car les les berceaux de ville sont si souvent vides de petits anges, et les maisons vides de "mamans".

Donc chassons cette tentation de ville. Souhaitons mieux encore. Comme la "petite fleur jaciste" qui nous parlait le le mois dernier de "son idéal d'époux, à elle", souhaitons de tout coeur de trouver un bon cultivateur, un "habitant" pour continuer la large et vraie vie des champs.

RESTONS A NOTRE PLACE, continuons notre beau rôle de fermière puisque c'est dans ce rôle que le bonheur "vrai" nous attend.

Rosée Champetre.
(St-Hyacinthe)
(La Jeunesse agricole catholique).

L'idéal compagnon

Je me confie au Rêve accueillant, dont les yeux
Sont si grands qu'on y voit l'azur de tous les cieux,
Dont les mains de caresse ineffable sont pures,
Dont les pieds de blancheur ignorent les souillures,
Et dont la voix, muette harmonie, entre au coeur
Comme un vent frais chargé de grâce et de douceur
Oh! quand le soir, devant le jour bleu qui recule,
Laisse traîner comme un lambeau de crépuscule,
Que la cendre de l'heure estompe l'horizon
Et qu'un bruit de musique attendrit la maison,
Je me confie au Rêve éternel, et j'oublie
Ce que j'ai de regrets et de mélancolie . . .
Guide sûr, vieil ami qui ne trahiras pas,
Idéal compagnon du poète ici-bas,
Je te donne ma vie afin que tu la mènes
Loin du triste sentier des misères humaines
Et que, l'enveloppant d'un amour tendre et fort,
Tu la conduises. par le bonheur, à la mort!

Albert LOZEAU

MON AVENIR

MONSIEUR TOUT LEMONDE!

Votre voisin, ton voisin, mon voisin.

Il a 18 ans, une dent en or, des lunettes, un porte-monnaie et des parents ayant une situation stable.

Il est catholique, ne flirte pas, lit La Presse et les magazines de "vues"

Il connaît les champions de balle-au-camp, de boxe, de lutte et de hockey.

Il est membre du cercle d'étude de sa paroisse!....

Les mères de famille sans enfant l'estiment comme un jeune homme parfait; ne sait-il pas faire risette au petit chien-chien à sa mémère. Il sait parler galamment aux jeunes dames de la messe de 10 heures.

❖ ❖ ❖

Au cercle d'étude, il est chef de l'opposition. L'"on" ne fait jamais assez, l'"on" ne fait même jamais rien.....

A l'en croire, les jeunes catholiques sont tous des "nouilles"; avec eux, rien de grand ne peut être entrepris; l'aumônier est un rétrograde.

"Oncques" ne l'a vu à une retraite, une récollection, ni à une corvée ni à une manifestation.... Pardon, il récite, très bien d'ailleurs, un monologue à chaque séance récréative; il ne peut assister aux répétitions, cela le surmène.

Il communie à Pâques superbement, et se confesse pour lors discrètement.

Il se moque du respect humain... Pourtant, il n'aime pas "voir" un prêtre quand il se prmène avec certains amis, ni défendre sa foi quand elle est attaquée,. ni se dire pratiquant quand il en a l'occasion.

Il se dit généreux pour les oeuvres.... mais il oublie de payer sa cotisation au cercle d'étude.

Il a bon coeur et il ne peut voir souffrir ses amis, aussi, quand ceux-ci sont malheureux, les évite-t-il soigneusement.

Son esprit est meublé de bien des choses saugrenues, mais sa respectabilité est grande quant aux choses du monde.

Si le "standard" du jeune catholique est défini par la "bonne" société de sa ville natale, il peut être qualifié de jeune incolore, inodore et sans saveur.

Il n'a déjà plus d'âge tant l'égoïsme l'a desséché. Ce petit vieux n'est qu'un jouisseur sans cynisme, un pantin râlant et tonitruant.

Il s'appelle Jacques, sera un jour épicier en gros ou directeur de compagnie, selon la succession que lui laissera son père.

Il est fils unique, a échoué à son baccalauréat.... Son ambition quand il était jeune enfant, était de tout mal faire.... casser les vitres, déchirer sa culotte, marcher avec des souliers sales dans le salon de maman ou s'asseoir par terre quand il avait un habit neuf.....

Il y a au Canada plusieurs milliers de jeunes de ce format.

Comme le Christ est mort pour eux, ils doivent être convertis.

A cette tâche, des apôtres sont appelés par la Jeunesse catholique; Dieu veuille les aider à rendre à ces "Jacques" le goût de la vie, de la jeunesse, de l'amour et du sacrifice.

J. M.
"Le Messager" de Sherbrooke.

TROIS CHOSES

Trois choses à défendre : l'honneur, le foyer et la patrie.

Trois choses à méditer : la vie, la mort et l'éternité.

Trois choses à contrôler : son caractère, sa langue et sa conduite.

Trois choses à estimer : le courage, la droiture et la reconnaissance.

Trois chose à détester : la cruauté, l'ignorance et l'ingratitude.

Trois choses à éviter : la paresse, la barbarie et la duplicité.

Trois choses à sauvegarder : la franchise, la liberté et l'honneur.

Trois choses à désirer : la santé, l'amitié et la bonne humeur.

Trois choses à admirer : la volonté, la dignité et la grâce.



— 2 —
Il reviendra-z-à Pâques
Ou à la Trinité.

— 3 —
La Trinité se passe,
Malborough ne revient pas.

— 4 —
Madame à sa tour monte
Si haut qu'ell' peut monter.

— 5 —
Elle aperçoit son page
Tout de noir habillé.

— 6 —
Beau page, ah ! mon beau page
Quell' nouvelle apportez ?

— 7 —
Aux nouvelles que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer.

— 8 —
Quittez vos habits roses
Et vos satins brochés.

— 9 —
Monsieur Malbrough est mort
Est mort et enterré.

— 10 —
J'l'ai vu porter en terre
Par quatre-z-officiers.

— 11 —
L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier.

— 12 —
L'un portait son grand sabre,
L'autre ne portait rien.

— 13 —
A l'entour de sa tombe
Romarins l'on planta.

—14 —
Sur la plus haute branche
Le rossignol chanta.

— 15 —
On vit voler son âme
A travers des lauriers.

— 16 —
Chacun mit pied à terre
Et puis se releva.

— 17 —
Pour chanter les victoires
Que Malbrough remporta.

— 18 —
La cérémonie faite,
Chacun s'en fut coucher.

— 19 —
J'n'en dis pas davantage
Car en voilà-z-asez.

(Faveur de la St- J. Baptiste)

CURIOSITES









Seulement le bois du cyprès "EL TULE" à Santa Maria del Tule, Mexico, pèse 604 tonnes. Cet arbre a 5,000 à 10,000 ans d'existence et est considéré comme le plus vieil organisme vivant sur la surface de la terre.

Le Lexington, **l'homme à la minute,** est représenté sur un timbre des Etats-Unis.

Après la grande guerre, des pièces de monnaie d'argile furent émises en Allemagne.

Aux jours de la colonie, les crayons étaient de petites pinces de fer tenant de la mine de plomb.

ATHEISME

De toutes les misères humaines, la plus grande est celle de l'homme sans Dieu.

Père Didon.

❖ ❖ ❖

Les athées ne sauraient être que des fous ou des fripons.

Cuvier.

❖ ❖ ❖

Un peuple d'athées, s'il pouvait exister, serait un peuple de monstres.

Père Caussette.

❖ ❖ ❖

Malheur au voyageur qui aurait fait le tour du monde et qui rentrerait athée sous le toit de ses pères.

Chateaubriand.

❖ ❖ ❖

L'athéisme est l'enfant perdu des dernières débauches du coeur.

Montesquieu.

❖ ❖ ❖

L'homme pieux et l'athée parlent toujours de religion; l'un parle de ce qu'il aime, l'autre de ce qu'il craint.

Lacordaire.

Communion le 8 mai pour les enfants russes

Lancée en 1930, cette communion pour le salut de la malheureuse enfance russe en l'anniversaire de la première communion de Ste Thérèse de Lisieux, a d'abord mobilisé les enfants seuls; mais dans une lettre de louanges adressée le 11 avril 1933 à Son Excellence Mgr Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Son Excellence Mgr d'Herbigny précisait en ces termes la pensée du Souverain Pontife: "Le Saint-Père... envoie de grand coeur une bénédiction particulière.... à tous ceux qui favoriseront l'initiative et y prendront part". Ce sont donc tous les catholiques et non seulement la jeunesse que Sa Sainteté Pie XI désire voir participer à cette croisade de charité.

Tous debout donc, petits et grands, le 8 mai prochain (ou l'un des dimanches voisins) pour prendre part à la communion universelle en faveur de la malheureuse enfance russe et répondre ainsi au désir angoissé du Vicaire de Celui qui a dit: "Tout ce que vous faites au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous le faites'"

Contes et récits tirés de l'iliade et de l'odyssée

Collection 'contes et legendes'

G. Chandon

Un beau volume 13, 5 x 19, illustré de lottrines, de culs-de-lampe et de nombreux hors-texte en couleurs, broché, 11.— relié: 15.— relié toile noire bibliothèque: 16:50 prix en francs français.

❖ ❖ ❖

L'Iliade et l'Odyssée, Ces chants immortels qui sont le fond de toute notre littérature feront, dès maintenant, les délices de nos enfants.

En voici, en effet, une habile adaptation qui a su conserver à ces chants, leur poésie, leur caractère, leurs traits saillant tout en supprimant les longueurs poétiques qui auraient pu ennuyer les jeunes lecteurs.

Les enfants y feront connaissance avec Hector et son ami Achille, Ulysse, Ajax, Pénélope, Télémaque Neptune, Calypso, Minerve, etc... et les plus grands prendront plaisir à relire ces pages fraiches et évocatrices de tout un peuple de héros, de dieux et de déesses, à travers la vie aventureuse desquels se retrouve l'âme héroïque et subtile des Hellènes.

Librairie Fernand Nathan, 18, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS (6e) Tiré au duplicateur Edison-Dick.

——————:::——————

Un peuple athée serait un peuple de brigands.

Voltaire.

Le baiser au Drapeau

I

Baise ton fier Drapeau ! Jeunesse Canadienne !
Dans un élan d'amour, d'espérance et de foi !
Forte de ton passé, grande, et toujours chrétienne,
Vole aux combats du Christ ! L'Avenir est à toi !

II

Baise ton fier Drapeau ! pour avoir la vail'ance
De nos braves aïeux, tombés à Carillon . . .
Baise les fleurs de lis, souvenir de la France,
Héritage sacré, dont le ciel te fit don !

III

Baise ton fier Drapeau ! Puis, cours à la Victoire !
Ta croix blanche s'étend pour couvrir l'horizon.
Lève ton étendard qu'auréole la gloire.
Fais rayonner le Christ ! C'est là ta Mission !

IV

Baise ton fier Drapeau ! dont l'azur te rappelle,
Les rivages sereins du royaume des Cieux.
A ton bel idéal, reste toujours fidèle.
Cueille, des blancs lauriers, les reflets glorieux.

V

Baise ton fier Drapeau ! que la branche d'érable
Décore noblement, de sa mâle beauté !
Jeunesse d'un Pays, qu'aucun malheur n'accable,
Orne son front de grâce et d'immortalité !

VI

Baise ton fier Drapeau ! que tes lèvres brûlantes,
Se posent sur le Coeur de ton Christ, de Jésus !
Pour suivre, de plus près, ses traces conquérantes,
Il te faut la splendeur d'héroïques vertus ! . . .

VII

Baise ton fier Drapeau ! Le plus beau de la terre !
Mais sois plus belle encore !.... L'univers est à toi....
Emporte tous les coeurs vers la sainte lumière !
Gloire à ton fier Drapeau ! Gloire à ton Divin Roi !....

1er mai 1928. X

:-: LA POLITIQUE :-:

LE BUDGET DUNNING

APERÇU GENERAL

OTTAWA.— M. C. A. Dunning, le ministre de la finance, dans son discours sur le budget, annonce que la taxe de vente est élevée de six à huit pour cent, et que la taxe sur la gazoline est réduite d'un sou, et la taxe des corporations est portée à 15 pour cent. Le déficit est au delà de 162 millions, bien que les revenus soient de $10,229,000 plus haut. M. Dunning fait remarquer qu'en dépit du relèvement économique constant, plusieurs problèmes difficiles restent à résourdre. Je crois, dit-il qu'un pays ne peut se maintenir indéfiniment avec des budgets non balancés sans détruire la confiance réciproque et la base de l'économie. Le ministre de la finance compte beaucoup sur le Conseil du prêt.

En général, ce budget a fait une bonne impression. Voici quelques appréciations de certains premiers ministres provinciaux.

M. Hepburn d'Ontario: "Les budgets peuvent être balancés de deux manières: en augmentant les taxes ou en réduisant les dépenses, et je suis très satisfait d'entendre M. Dunning dire que le gouvernement a l'intention de réduire les dépenses".

M. Patterson de Saskatchewan: "Il me fait plaisir de remarquer que le budget de M. Dunning diminue la taxe sur la gazoline et les intruments aratoires, et augmente la préfèrence britannique, ce qui sera d'un grand avantage pour les fermiers de l'Ouest".

M. Bracken du Manitoba souligne l'abaissement du tarif sur la gazoline, les instruments aratoires et les étoffes anglaises comme étant d'un grand secours aux consommateurs.

M. Pattulo de la Colombie Canadienne est convaicu que le budget de M. Dunning fut bien reçu à la Chambre des communes et il croit qu'en général il sera bien acceuilli par tout le Canada.

Le budget Dunning et les mines

Dans les cercles miniers, on est très satisfait des concessions du budget Dunning elles encouragent les nouveaux producteurs.

Ce nouveau budget oblige le consommateur à payer un peu plus cher certaines marchandises, mais les prix du détail ne seront pas quand même beaucoup augmentés.

L'augmentation de 2 pour cent sur la taxe de vente est généralement acceptée comme un "mal nécessaire". Cette augmentation de taxe passera des manufacturiers aux consommateurs; mais les manufacturiers eux-mêmes devront payer des taxes de corporation plus élevées.

Pertes de $22,000,000

Dans son discours sur le budget, M Dunning, le ministre de la finance a dit que durant les cinq dernières années le trésor du Dominion a perdu $22,630,000 dans le système de ventes du blé, sans compter les pertes de la récolte de 1935 sur le marché.

Sans avoir recours au "dumping", la politique du gouvernement devrait être de vendre régulièrement les surplus de blé aussi vite que possible, et d'augmenter de toutes manières la demande du blé canadien et de ses produits, sur tous les marchés du monde.

Le commerce de l'Empire

OTTAWA.— Dans son discours sur le budget, M. Dunning a dit que l'année dernière l'Empire britannique a acheté des marchandises du Canada pour une valeur de $362,178,462; l'année d'avant, le montant des marchandises achetées du Canada fut de $313,665,822.

Les chiffres établissent que les importations et les exportations ont augmenté.

Le budget en résumé

Déficit total de $162,191,000 comparé à $116,134,000 il y a un an.

Les revenus sont de $273,100,000, une augmentation de $10,229,000 sur l'année dernière; les dépenses générales sont de $534,291,000.

L'année passé, le commerce du Canada a augmenté de 11.3 pour cent. Le Canada qui était au huitième rang dans le commerce mondial, est maintenant au sixième rang. Les exportations dépassent de beaucoup les importations. D'autres pactes commerciaux avec plusieurs pays seront bientôt étudiés.

Les prêts aux provinves atteignent le grand total de $116,500,000.

Tableau des crédits, supplémentaires de 131,161,143 dollars

Voici un tableau sommaire des crédits supplémentaires déposés aux Communes par M. Dunning, ministre des Finances:—

Ministères	Projets déjà entrepris	Autres projets	Total
Agriculture	736,885 55	559,556.69	1,296,442.24
Pêcheries	....	500,000.00	500,000.00
Affaires indienes	30,000.00	230.920.00	260,920.00
Intérieur	549,500.00	1,343,575 00	1,893.075.00
Travail	7,720,115.00	11,825,000.00	19.545,115.00
Marine	....	624,875 00	624,875.00
Mines	150,000.00	1,700,000,00	1.850,000.00
Défense nationale	4,343.871.72	974,000.00	5,317,871.72
Ports nationaux	6,229,522.88	389,220.07	6,618,742.95
Travaux publics	9,615,930.00	5,340.655 00	14,956,585.00
Chemins de fer et canaux	1,042.516 51	5,340,655.00	14,956,585.00
Divers	....	675,000.00	675,000.00
	30.418,341.66	28,430,401.76	58,848,743.42
Octrois	....	....	26,000,000.00
Déficit du C. N. R.	....	....	39,900,000.00
			124,748.743.42
Prêts et placements	....	....	6,412,400.00
			131,161,143.42

Navires Canadiens à New York

Deux destroyer canadiens dans le port de New York. Ce sont le "Saguenay" et le "Champlain. Ces deux unités de la flotte canadienne sont de retour d'une croisière d'hiver aux Bermudes.

Dépenses incontrôlables

OTTAWA.— M. Dunning, ministre de la finance a déclaré qu'environ 62 pour cent des dépenses sont incontrôlables.

Tels sont: l'intérêt, les pensions de vieillesse et de guerre, le soin des impotents, les subsides aux provinces, etc......

MISE EN PRATIQUE

OTTAWA.— Tous les changements dans le tarif des douanes tels qu'annoncés dans le discours sur le budget sont entrés en vigueur le deux mai dernier, et s'appliquent aux marchandises alimentaires importées, ou sorties des entrepôts.

Il en est ainsi pour la loi de l'excise et des autres lois qui regardent la finance.

Chiffres inexacts

OTTAWA.— M. James Murray de Winnipeg, président de l'office du blé a déclaré au comité du blé de la Chambre des communes que durant les trois dernières années les statisticiens ont donné des chiffres trop élevés sur la nécessité du blé. Une fois, leur estimé fut de 90,000,000 minots trop élevé, a dit M. Murray, ce qui démontre les dangers d'accorder trop de confiance à la situation statistique du commerce mondial du blé.

Le déficit des Etats-Unis

WASHINGTON. — Le sécretaire Morgenthau a publié le déficit des Etats-Unis, il se chriffre à la somme énorme de $5,966,000,000' c,est le plus grand déficit en temps de paix; il nécessitera un décret du Congrès établissant un vaste programme de taxes.

Une autre enqête sur le blé

OTTAWA.— Une commission royale étudiera les marchés du blé dans l'univers et la manière de régler le problème des surplus du blé qui jusqu'à un certain point sont inévitables. Cette commission instituée par le gouvernement étudiera aussi la question des grains secondaires. Cette nouvelle commission d'enquête a été proposée par M. James Murray, de Winnipeg, président de l'office canadien du blé et elle a été appuyée par M. W. D. Euler,, président du comité du blé. Le problème du blé très compliqué et très difficile nécessite une commission spéciale et indépendante.

HEPBURN ET KING SONT D'ACCORD

OTTAWA.— Le premier ministre de l'Ontario, Hepburn et le premier ministre du Canada, Mackenzie King s'accordent a partager le fardeau de l'assistance publique, cette année. Ainsi le Dominion et la province d'Ontario feront chacun leur part en ce sens, sans le secours des municipalités. On espère obvier au problème du chômage par des travaux publics.

NOTRE BLE EN ECOSSE

OTTAWA.— Les meuniers écossais emploient ordinairement 70 pour cent du blé canadien, assure M. J. Murray, le président de l'office canadien du blé.

REDUCTION

TORONTO.— Le premier ministre d'Ontario, Hepburn a promis une réduction des membres de la Législature, avant les prochaines élections.

Avant les dernières élections, en juin 1934, sous le gouvernement conservateur de l'ex-premier ministre George S. Henry, le nombre des sièges a été reduit de 112 à 99. M. Hepburn se propose de les réduire jusqu'à 80 et même jusqu'à 75.

Le chemin transcanadien

OTTAWA.— M. Rogers, le ministre du travail a déclaré au parlement, que le chemin transcanadien ne sera pas terminé cette année, mais qu'il serait probablement fini à l'automne de 1938, au coût approximatif de $10,000,000. Cette année le gouvernement dépensera $3,527,125 pour ce chemin.

La marine marchande

OTTAWA.— Le gouvernement du Canada a vendu les dix dernières unités de la marine marchande canadienne qui fut autrefois composée de soixante navires. M. Howe, ministre de la marine a fait cette déclaration récemment, mais il n'a pas donné de détails sur la somme d'argent ainsi acquise.

Résignation acceptée

WINNIPEG.— Au Manitoba, M. D. G. McKenzie, ministre de l'agriculture avait offert sa résignation depuis le quinze, novembre dernier, elle est maintenant acceptée, et le premier ministre Bracken a pris ce porte-feuille.

M. McKenzie a été nommé vice-président des "United Grain Growers Limited", l'automne dernier, mais il avait consenti a rester dans le cabinet jusqu'après la session législative.

L'industrie en Alberta

EDMONTON.— Le premier ministre de l'Alberta, Aberhart a l'intention de favoriser l'industrie en Alberta; de sorte que toutes les marchandises fabriquées dans cette province coûteront moins cher que les marchandises importées.

Déficit de Québec

QUEBEC.— Le trésorier provincial, M. R. F. Stockwell, annonce que le déficit de la province est de $4,939,235.

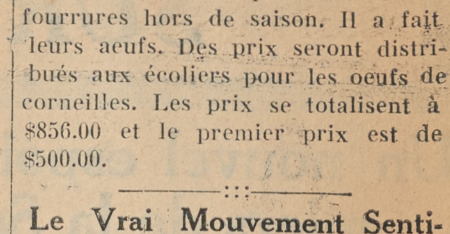
L'importance des forêts

M. W. F. Kerr, le ministre des ressources naturelles, dans son discours à Prince-Albert, à particulièrement souligné l'importance des forêts. Aux premiers jours de la colonisation en Ontario, les arbres n'étaient pas considérés comme un actif mais plutôt comme un passif et ils furent coupés sans merci. Les forêts de bois francs disparurent devant l'envahissement des colons, c'est une source de fortunes qui est disparue. Les forêts devraient toujours être protégées parce qu'elles maintiennent les autres ressources naturelles.

Ordinairement, ce qui détruit les forêts ce sont les inondations, les érosions et les tempêtes de poussière. Les forêts affectent le climat, les conditions du sol et les provisions d'eau tout en protégeant aussi les animaux sauvages et les poissons.

Le briganderie des fourrures

M. Kerr a ajouté que le brigandage des animaux à fourrures dans le nord, allait cesser, ainsi que la vente des fourrures hors de saison. Il a fait leurs aeufs. Des prix seront distribués aux écoliers pour les oeufs de corneilles. Les prix se totalisent à $856.00 et le premier prix est de $500.00.



Le Vrai Mouvement Sentinelliste en Nouvelle-Angleterre et l'Affaire du Rhode Island, par Elphège J. Daignault

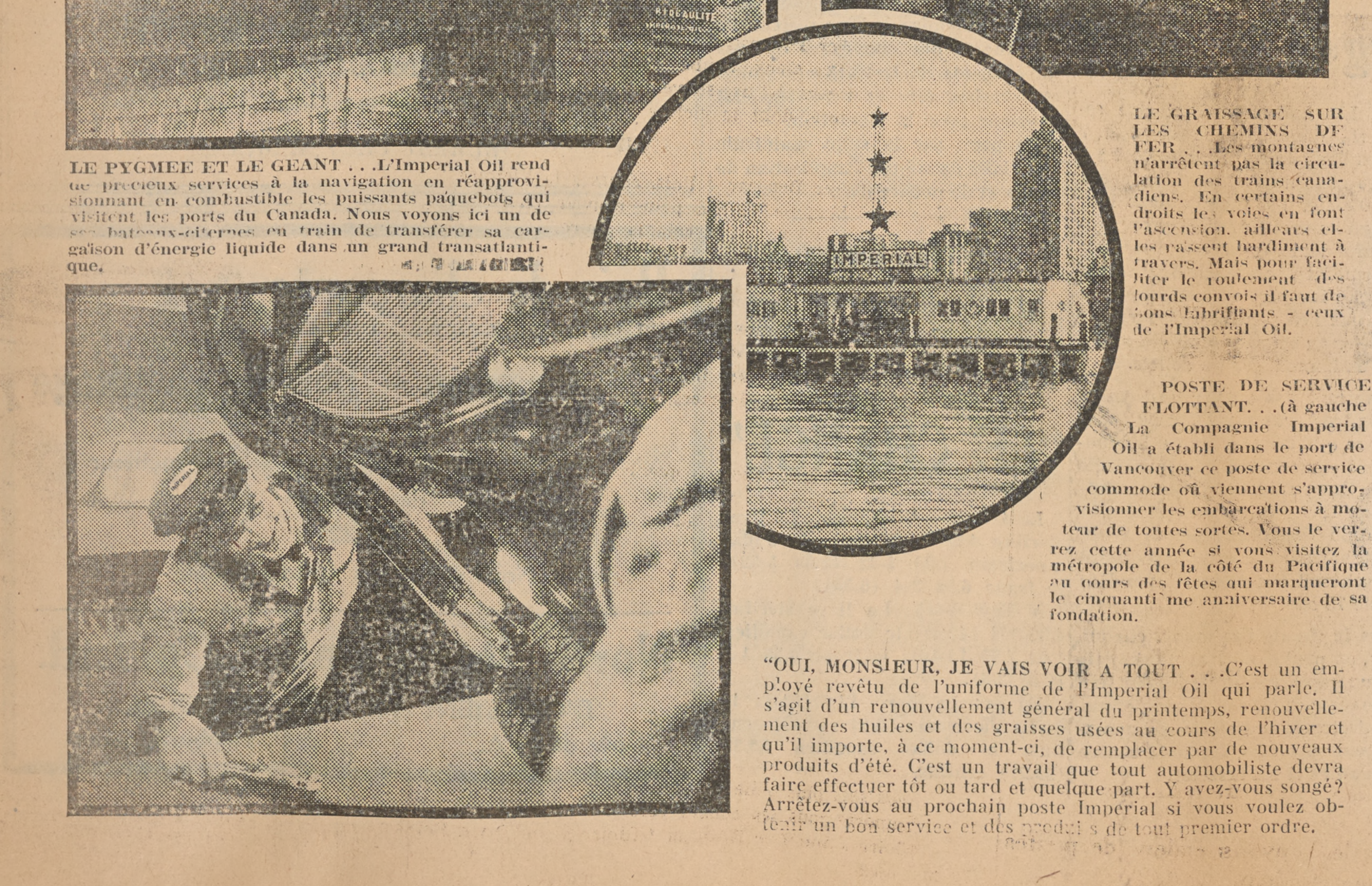
Le seul titre de ce livre en fera frémir quelques uns. Qu'ils se rassurent, il a été écrit avec honnêteté et droiture. Le sujet, il est vrai, en est brûlant; il raconte l'histoire d'un groupe de 125,000 Franco-Américains qu'on a voulu persécuter et qui se sont levés pour la défense de leur foi autant que de leur langue. Et l'auteur du volume est celui-là même qui a été au premier rang de la lutte. Il est donc bien renseigné et il le montre; cependant, il n'a pas perdu son sang-froid, il sait ménager les personnes et montrer que la lutte, tout en étant sur un terrain religieux, fut toujours et uniquement une lutte ethnique. Afin de mettre l'action sous son vrai jour, l'auteur cite les documents et les pièces officielles; il ne cherche jamais à les tourner. S'il raconte comment il crut devoir porter, un jour, jusqu'aux pieds de notre Saint Père le Pape, la plainte de 125,000 de ses concitoyens, tandis que les ennemis de la cause qu'il défendait réussirena à faire tomber sur sa tête les foudres de l'excommunication, il raconte aussi comment, en vrai fils de l'Eglise, il se soumit, tout en croyant que le droit et la raison étaient de son côté.

On se demandera peut-être, pourquoi retracer au grand jour ces luttes malheureuses, maintenant que les esprits se sont apaisés et que le principal protagoniste a paru devant Celui qui sonde les coeurs et les reins. Pourquoi? Mais parce que ces faits sont de l'histoire et que tout historien impartial a le droit de raconter ce qui s'est passé. Parce que surtout, l'un des côtés de la controverse a déjà été porté devant le public dans un livre publié il y a peu d'années, en français, et que les intéressés ont traduit en anglais. Ne fallait-il pas que l'on connût aussi l'autre côté de la barrière? Un clocher avec une seule cloche suffit-il à former un carillon? Parce qu'enfin les luttes qui ont eu lieu hier, peuvent se réveiller demain et qu'il importe que les persécutés sachent comment se battre dignement et noblement, au lieu de se décourager et de se jeter dans le schisme ou l'hérésie.

Ce volume de 250 pages, le neuvième de la série désormais fameuse du "Zodiaque '35", se vend dans toutes les librairies bien assorties, aux mêmes conditions que les autres titres: édition de luxe numérotée: $1.00. L'abonnement à la série entière du "Zodiaque '35" est de $10.00 pour les 12 volumes.

Précédemment parus: "Chefs de File" par Robert Rumilly, "Au Coeur de Québec" par Marius Barbeau, "Le Duel au Canada" par Aegidius Fauteux, "Visages de Montréal" par Marie LeFranc, "Trente ans de Vie Nationale" par Armand Lavergne, "Le Fabuliste Lafontaine" par Robert Choquette, "Orientations" par l'Abbé Groulx, "Les Northmans en Amérique" par Eugène Achard. Sous presse: "Ceux qui firent notre Pays" par l'Abbé Albert Tessier.

N.B.— Pour la vente de ces volumes aux Etats-Unis de même que pour les abonnements au Zodiaque, s'adresser à Monsieur Elphège J. Daignault, 401, Hospital Trust Co., Bldg., Woonsocket, R.I.



LE PYGMEE ET LE GEANT . . .L'Imperial Oil rend de precieux services à la navigation en réapprovisionnant en combustible les puissants paquebots qui visitent les ports du Canada. Nous voyons ici un de ses bateaux-citernes en train de transférer sa cargaison d'énergie liquide dans un grand transatlantique.

LE GRAISSAGE SUR LES CHEMINS DE FER . . .Les montagnes n'arrêtent pas la circulation des trains canadiens. En certains endroits les voies en font l'ascension. ailleurs elles passent hardiment à travers. Mais pour faciliter le roulement des lourds convois il faut de bons lubrifiants - ceux de l'Imperial Oil.

POSTE DE SERVICE FLOTTANT. . .(à gauche La Compagnie Imperial Oil a établi dans le port de Vancouver ce poste de service commode où viennent s'approvisionner les embarcations à moteur de toutes sortes. Vous le verrez cette année si vous visitez la métropole de la côté du Pacifique au cours des fêtes qui marqueront le cinquanti`me anniversaire de sa fondation.

"OUI, MONSIEUR, JE VAIS VOIR A TOUT . . .C'est un employé revêtu de l'uniforme de l'Imperial Oil qui parle. Il s'agit d'un renouvellement général du printemps, renouvellement des huiles et des graisses usées au cours de l'hiver et qu'il importe, à ce moment-ci, de remplacer par de nouveaux produits d'été. C'est un travail que tout automobiliste devra faire effectuer tôt ou tard et quelque part. Y avez-vous songé? Arrêtez-vous au prochain poste Imperial si vous voulez obtenir un bon service et des produits de tout premier ordre.

SUR LA FERME

Un nouvel espoir pour les fermiers de la Saskatchwan

Samedi, le 25 avril, descendait à la gare de Veillardville, Louis Veillar, de retour d'un voyage en Europe. Pendant son séjour de l'autre côte de l'Atlantique, Louis Veillard, qui est un ancien combattant, ayant été lieutenant aux Chasseurs Alpins durant la guerre, en a profité pour aller visiter les anciens champs de bataille et spécialement le plateau de Vimy où il combattu durant seize mois, de octobre 1914 à mars 1916.

M. Veillard a été très touché de constater que les cimetières militaires étaient entretenus à la perfection et c'est certainement un crédit à la population civile et aux gouvernements alliés d'avoir fait des choses si grandioses à la mémoire de nos chers héros. Le monument canadien à Vimy, qui est un des plus beaux de France, est presque terminé, et le population de France s'apprête déjà à donner de grandes réceptions aux nombreux visiteurs de ce pays qui iront à l'inauguration, en juillet prochain.

La raison principale du voyage outre-mer de M. Veillard a été l'étude de l'indutrie de betterave à sucre, en vue d'établir cette industrie dans le nord de la Saskatchewan. Les résultats de son enquête son très encourageants pour ce pays. Ici, dans le nord de la province, nous avons de nombreuses localités où la culture de la betterave à sucre peut s efaire avec de très bons rendements, soit en qualité, soit en quantité. Des essais ont déjà été faits et les résultats sont très encourageants. Jusqu'à présent, le Canada n'a produit sur son sol que 11% de sa consommation de sucre alors que 89% nous est importé du dehors. Pourquoi ne ferions-nous pas comme les pays d'Europe qui, presque tous, produisent leur sucre 100% sur leur sol?

Le gouvernement de la Grande-Bretagne, depuis dix ans, a donné en boni l'énorme somme de 160 millions de dollars à cette industrie, si bien qu'aujourd'hui, elle produit déjà 75% de sa consommation de sucre. La France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Pologne et tous les pays du centre de l'Europe produisent leur sucre à 100% de la betterave à sucre.

Nos gouvernements fédéral et provinciaux semblent vouloir s'occuper de la question. Deux raffineries se bâtissent, cette année, dont l'une au Manitoba et l'autre en Ontario, aidées par des garanties des gouvernements provinciaux. La Saskatchewan restera-t-elle en arrière dans ce mouvement de bien commun.

M. Veillard se propose d'interviewer notre gouvernement provincial à ce sujet, car il a obtenu outre-mer le concours d'éminents spécialistes, techniciens et chemistes, et serait disposé à bâtir une raffinerie aussitôt que possible.

Aujourd'hui, où le problème des sans-travail occupe si sérieusement l'attention de nos politiciens, la culture de la betterave qui demande beaucoup de travail durant les mois d'été, et l'industrie du sucre en automne, diminueraient très sensiblement le nombre des chômeurs.

Pour les fermiers, qui souffrent depuis de nombreuses années de la mévente de leurs produits, la question est très importante pour eux. Malgré le bas prix actuel de la betterave à sucre, ayant été payée $4.50 la tonne en 1935 en Ontario, le rendement par acre étant de 10 à 18 tonnes, cela donnerait aux fermiers de $45.00 à $80.00 par acre pour leur travail, car, s'il y a plus de travail que pour la culture du grain, par contre il y a ni ficelle, ni battages à payer et un marché garanti pour leur production. D'un autre côté, alors que l'on nous prêche tant la culture de rotation, la betterave à sucre nous en fournit une belle solution et en même temps le meilleur remède contre les mauvaises herbes. En surplus, les fermiers pourront utiliser le pulp de la betterave pour leurs vaches laitières, augmentant ainsi leur production de lait durant les mois d'hiver, alors que les prix sont meilleurs.

M. Veillard nous décrit encore d'autres avantages pour le pays, ce serait trop long de les énumérer tous ici.

Espérant que ce projet puisse réussir et que le gouvernement de la Saskatchewan, qui est si soucieux de venir en aide à l'agriculture, seconde le mouvement de tous les moyens possibles, nous laissons l'initiative de l'affaire aux organisateurs de cette industrie en leur assurant notre dévoué concours.

Un groupe de fermiers du nord de la Saskatchewan.

L'élevage artificiel des poussins

Il existe beacoup de systèmes différents pour l'élevage artificiel des poussins et qui, tous, donnent de bons résultats. Il y a, par exemple, le système de batterie et celui de poulailler-colonie. C'est ce dernier (poulailler-colonie ou poulailler mobile) qui s'est montré le meilleur pour les petits producteurs dans les conditions générales de notre pays. Comme source de chaleur, le poêle-éleveuse à charbon est de beaucoup préféré aux autres; cependant, l'emploi de l'huile ou de l'électricité offre beaucoup d'avantages à la fin du printemps et pendant l'été.

Le poêle-éleveuse s'emploie surtout dans un poulailler-colonie portatif que l'on peut déplacer de temps à autre pendant la saison, pour que les poussins soient toujours sur un sol vierge et non contaminé. Il faut veiller à ce que les poussins soient toujours sur un sol vierge et non contaminé au commencement. *Il faut aussi avoir soin de produire une chaleur suffisante en tout temps pour que les poussins soient au confortable.* On doit sans doute les tenir aussi fraîchement qu'il en souffrent, mais il doit toujours y avoir une source de chaleur fournissant une température de 100 deg. F. au moins, où ils peuvent aller se reposer.

Ce son les poussins qui indiquent eux-mêmes mieux qu'aucun thermomètre ne pourrait le faire, si la chaleur est suffisante. On voit immédiatement, par la façon dont ils se comportent, s'ils sont confortables ou non. Lorsqu'ils se reposent, l'air satisfait, dans un cercle juste en dehors du capuchon qui entoure le poêle, on peut être sûr que la température est bonne. S'ils n'ont pas assez chaud, ils ne tardent pas à le montrer par leur piaillements et en s'entassant vers la source de chaleur. Lorsqu'ils ont trop chaud, ils s'éloignent aussi loin que possible du poêle ou vont, le bec ouvert, haletant de chaleur.

Il vaut mieux, cependant, donner un peu trop de chaleur que pas assez, spécialement au commencement de la saison.

Lorsque les poussins viennent d'être mis dans l'éleveuse, on fera bien de placer autour du poêle, à deux pieds du bord du capuchon, un grillage pour retenir les poussins. Lorsque ceux-ci sont habitués à cette chaleur, on pourra élargir le cercle et, plus tard, enlever le grillage complètement, pour laisser toute la cabane à la disposition des poussins. Il faut ventiler abondamment, tout en évitant les courants d'air.

Pour plus amples renseignements, écrire au Ministère de l'Agriculture ou à la station expérimentale la plus rapprochée, pour demander la circulaire No. 76 intitulée: "Education et élevage des poussins".

$304,000 pour les grains secondaire

REGINA.— Les membres du pool de la Saskatchewan, pour les grains secondaires recevront des chèques au montant collectif de $304,709. Cet argent provient des récoltes de 1930-31.

Rations pour jeunes poussins

La première nourriture que nous donnons aux poussins qui viennent d'éclore à la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., se compose d'oeufs durs, hachés fins, et auxquels on ajoute assez de son pour que le mélange s'émiette. Nous leur donnons aussi du gravier à poussins et des coquilles d'oeufs.

Une pâtée à poussins faite sur place, bonne pour stimuler la croissante, et recommandée par la Station expérimentale de Rosthern où elle a donné de très bons résultats, se compose des ingrédients que voici:

Farine de blé d'Inde jaune ou orge finement moulue, 10 liv. Farine d'avoine, ou avoine concassée tamisée ou sans balles, 10 liv. Blé finement moulu, 10 liv. Petit son, 3 liv. Son, 2 liv. Déchets de viande (60 pour cent de protéine) ou parties égales de déchets de viande et de farine de poisson, 3 liv. Poudre de lait, 2 liv. Poudre d'os animale fine, 1 liv. Charbon de bois fin, 1 liv. Farine de luzerne, 1 liv. Huile de foie de morue, 1 liv. Sel ordinaire (fin), 4 onces. On mélange parfaitement ces ingrédients pour obtenir une distribution aussi uniforme que possible dans la ration.

Dans cette pâtée le lait en poudre peut être remplacé par du lait de beurre ou du lait écrémé, de préférence du lait de beurre. Le lait donné sous forme liquide doit toujours être à la même température et au même degré de fraîcheur tous les jours. La farine de luzerne dans la ration peut être remplacée sur la ferme par du mélilot ou trèfle d'odeur bien fané ou des feuilles de luzerne. Il ne faut pas supprimer l'huile de foie de morue dans la ration des poussins qui viennent d'éclore. Au bout de trois semaines, on jette du grain dans la litière qui se compose de paille, de blé finement hachée. Le grain recommandé par cette Station a la composition suivante: blé concassé 20 livres, avoine sans balles, gruau, ou farine d'avoine 10 livres, et orge concassée 10 livres.

Pour plus amples renseignements sur les rations des jeunes poussins ou tout autre sujet d'une nature agricole, s'adresser à la Station expérimentale de Rosthern.

Une belle famille



Mme Timleck de Toronto a eu dix-sept enfants, en dix-huits ans de mariage. Elle est représentée ici avec huit de ses enfants. M. Millar est mort le 31 octobre 1926 laissant $500,000 à la mère qui a donné naissance au plus grand nombre d'enfants, en dix ans. Mme Timleck est l'heureuse gagnante de ce prix.

Pourriture des racines du malilot et de la luzerne

Les légumineuses, la luzerne et les trèfles, qui jouent un rôle si important dans la culture canadienne, sont souvent très affaiblis après le long repos de l'hiver, et le Laborotoire fédéral de pathologie végétale de l'Université de l'Alberta à Edmonton, a fait dernièrement une enquête élaborée sur les causes de cette faiblesse. On a découvert, après plusieurs années de recherches, qu'il existe certains cryptogames ou champignons habitant le sol, qui s'attaquent aux racines de ces plantes et peuvent les détruire en tout ou en partie. Ces attaques, s'ajoutant aux avaries causées par des agents mécaniques et par le gelée pendant cette période, éclaircissent beaucoup la densité de la récolte. On le voit, ces champignons peuvent agir seuls, ou leurs dégâts peuvent s'ajouter à ceux de l'hiver. Naturellement, dans ce dernier cas, les avaries totales sont beaucoup plus considérables

Une partie de cette enquête portait sur l'essai de la résistance naturelle des diverses variétés aux champignons qui les attaquent, dans l'espoir de trouver des variétés ayant plus de résistance que d'autres, et qui pourraient être employées dans la production de nouvelles espèces, ayant une plus grande faculté de résistance que celles que nous cultivons actuellement. Il y aurait évidemment un grand avantage, au point de vue économique a réduire la mortalité causée par l'hiver. En attendant que l'on ait découvert des variétés de ce genre, on fera bien d'éviter de semer la luzerne et les trèfles sur les champs que l'on sait infestés de ces parasites qui causent la pourriture, et de réserver ces champs pour les céréales et les plantes sarclées. le producteur qui agit ainsi et qui traite ses récoltes de façon à produire des racines fortes et vigoureuses pour l'hiver, se protégera en autant qu'il est possible de le faire contre les pertes qui suivent la période de l'hiver.

Conseils sur la culture de l'asperge

L'asperge pousse sur toutes sortes de sols, mais elle préfère les sols chauds, riches, profonds, sable-argileux à sous sol d'argile, car ce sont là des sols ouverts et poreux, et qui permettent le développement parfait des racines.

L'asperge est une plante vivace; puisqu'il en est ainsi, la préparation du sol exige une attention toute spéciale. On recommande de laisser la terre en jachère d'été pendant une saison et d'y appliquer du fumier bien pourri à l'automne. Il est important que la parcelle choisie soit libre de mauvaises herbes et de graminées.

Dans les régions des Prairies, où l'hiver est très rigoureux, la plantation au printemps donne de meilleurs résultats que la plantation d'automne. De même les plants d'une année forment des racines plus grosses et continuent à produire plus longtemps que les plants plus vieux.

On plante aussi tôt au printemps que le sol le permet, en espaçant les plants de 1 1-2 à 3 pieds dans la ligne. Les collets peuvent être recouverts d'une couche de 6 à 7 pouces dans un sol léger, et de 4 à 5 pouces dans un sol lourd, en ayant soin d'étaler les racines dans leur position naturelle. L'asperge se plante profondément parce que les collets remontent graduellement à mesure que les plantes vieillissent, et parce que l'on peut ainsi incorporer le fumier au sol sans qu'il y ait danger d'endommanger les collets.

Il ne faut pas couper de tiges avant la troisième saison, et ne cueillir alors que les plus fortes. La coupe peut commencer à la quatrième saison. Bien soignée, l'asperge rapporte pendant de longues années. A la station expérimentale de Scott, Saskatchewan, les variétés Colossal et Argenteuil ont rapporté pendant plus de 15 ans.

Vers la fin de l'automne, chaque année, on peut couper les tiges, puis faire une application de fumier que l'on incorpore au sol au printemps. Cette destruction des tiges est nécessaire pour protéger la plante contre les maladies et les insectes.

La plantation des rosiers sur le sol des prairies

Tous les ouvrages traitant de la culture du rosier dans les Prairies insistent sur l'importance de choisir un sol riche pour cette culture, à tel point peut-être que celui qui se propose de cultiver le rosier se fait une idée exagérée de cette importance. Partout on dit que le rosier veut un sol profond, riche graveleux, lourd, plus ou moins sablonneux, et que l'on doit faire des applications généreuses de fumier de vache.

Cette insistance sur la richesse du sol donne lieu à deux inconvénients. Les plus timides hésitent à se lancer dans cette culture parce qu'ils ne croient pas avoir les conditions nécessaires, tandis que les plus résolus et les plus énergiques sont portés à appliquer à la terre une quantité excessive de fumier pour l'améliorer. C'est pour rassurer les premiers et pour dissuader les autres de faire des excès que nous écrivons cet article.

A la station expérimentale de Morden, cent rosiers ont été plantés au printemps de 1935 sur une terre qui n'avait pas été labourée depuis quatre ans et qui n'avait pas reçu d'application de fumier depuis cinq ans. Tous ont poussé vigoureusement et fleuri en abondance, sans aucune autre façon culturale que celle qui est donnée au moyen de la houe à bras. Sans doute ce n'est pas là un système que nous recommandons mais il sert à montrer cependant qu'une préparation élaborée du sol n'est pas indispensable. En outre, l'emploi excessif du fumier de ferme est pdutôt à redouter. Son incorporation dans la couche supérieure du sol le rend moins favorable à la plantation et tend à le tenir trop ouvert, trop meuble pour que le rosier soit à l'aise.

La plupart des sols de prairie qui sont en culture depuis longtemps peuvent produire de bons rosiers. Ils contiennent une abondance de tous les éléments de fertilité nécessaire, et devraient être dans un bon état physique pour la plantation.

On peut, par la suite, maintenir l'humidité du sol par l'application de paillis et de poudre d'os.

Déficit de $140,000,000

OTTAWA.— D'après le rapport budgétaire du ministre de la finance M. Dunning, le déficit du Dominion serait d'environ $140,000,000.

"LE CHANGE"

Le 4 mai.— A Montréal: La livre sterling 4.96 (4.94 3-4); le dollar américain 1.00 1-32 (1.00 5-32); le franc 6.58 3-4 (6.59).

A New York: La livre sterling 4.96 1-8 (4.94); le dollar canadien 1.00 (.99 13-16); le franc 6.58 1-2 (6.58 3-8).

En or: La livre 12s (12s); le dollar américain 59.61 (59.43) centins; le dollar canadien 59.33 (59.27) centins.

LE MARCHE LES GRAINS

WINNIPEG, le 4 mai

Blé— No. 1 Dur 79 5-8; No. 1 nord 77 7-8; No. 2 nord 75 7-8; No. 3 nord 72 1-4; No. 4 nord 68 1-2; No. 5, 62 3-8; No. 6 52 1-8; Fourrage 42 7-8; No. 1 Garnet 73 7-8; No. 2 Garnet 71 7-8; No. 1 Durum 72 3-8; No. 1 A.R.W. 67 7-8; No. 4 Spécial 59 7-8; No. 5 Spécial 53 7-8; No. 6 Spécial 46 7-8; Voie 77 7-8; Cribures $1 par tonne.

Avoines— No. 2 C.W. 33 7-8; No. 3 C.W. 30 1-4; Ex. 1 fourrage 29 3-8; No. 1 fourrage 26 3-8; No. 2 fourrage 24 5-8; No. 3 fourrage 22 1-8; Voie 32 7-8.

Orge— Maltages: 6-angées Ex. 3 C.W. 42 3-8; 2-rangées Ex. 3 C.W. 41 7-8; Autres: No. 3 C.W. 36 7-8; No. 4 C.W. 35 7-8; No. 5 C.W. 33 7-8; No. 6 C.W. 31 3-8; Voie 36 7-8.

Lin— No. 1 C.W. voie 146 1-2; No. 2 C.W. 142 1-2; No. 3 C.W. 131 1-2; No. 4 C.W. 122 1-2.

Seigle— No. 2 C.W. 39 1-4.

LES ANIMAUX

PRINCE ALBERT, le 4 mai

Reçus 31 bêtes à cornes, 2 veaux, 47 porcs et 49 bêtes à cornes par avertissement.

Le marché est ferme. Bouvillons de boucherie, choisis $4.00; autres bouvillons de $3.50 à $3.75; de qualité commune $2.50; bonnes génisses de boucherie $3.00 à $3.25; medium $2.75; une vache de choix $3.00; bonnes vaches $2.50; medium $2.00; veau lourd $2.00.

Le marché du porc fut plus ferme: $8.00 pour les bacons.

INDESCRETION?...

C'est un vieux monsieur qui aime les enfants. Célibataire endurci, sans doute regrette-t-il, maintenant qu'il a passé la soixantaine, de ne s'être jamais marié.

Il villégiaturait récemment au Tréport, et son plus grand plaisir était de contempler, sur la plage, les ébats des bambins qui construisent des châteaux de sable.

Un jour, il s'approcha d'une jeune mère de famille qui tenait dans ses bras un moutard âgé de trois ou quatre mois.

Il se pencha sur l'enfant avec intérêt et demanda:

— C'est un petit garçon, Madame?

Alors, la dame, haussant les épaules:

—Vous voyez bien que ce n'est pas un grand!

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * * *

Forget

Bonjour, chers amis lecteurs. Depuis si longtemps que nous sommes silencieux, vous devez penser que les gens de Forget ont péri durant l'hiver rigoureux. Mais, chers amis, détrompez-vous! Tout le monde est plein d'entrain et surtout nos jeunes, qui, unissant leur bonne volonté à leurs talents, ont su nous procurer plusieurs soirées récréatives, qui nous ont fait oublier la monotonie de l'hiver.

Mais, comme c'est la fin qui couronne l'oeuvre, rien ne sait surpasser le succès remporté par le beau drame de la "Passion" de Notre-Seigneur que nous ont présenté les membres de la chorale, le 10 avril, vendredi saint. Ce drame intitulé "Barler", qui reproduit dans tous ses menus détails et avec les costumes appropriés, n'a pas manqué de laisser une profonde impression sur la nombreuse assistance.

Sous le patronage de M. l'abbé Lachapelle et la direction des institutrices de l'école publique, Mlles Flore Dechief et Antoinette Marchand, les acteurs ont accompli un travail magnifique.

Voici la distribution des rôles:

Miriam, fille de Jobal, Irène Coderre
Lora, servante .... Germaine Siaud
Jobal, membre du Sanhédrin, Jean Taillon
Esther, fille de Jobal, Blanche Coderre
Marie-Madeleine, M. Henri Daunais
Rhéa, épouse de Jobal en secondes noces, ... Germaine Marchand
Phanuel de Judée, ... René Siaud
Oreb, serviteur de Varrus, .. Louis Marchand
Ponce Pilate .... Marcle Perreault
Judas Iscariote, .. Wallace Jackson
Mère de Judas, ... Blanche Lecomte
La populace, ... Les enfants de l'école publique
Chant de la Passion, ... La chorale

Cette soirée a été un vrai succès. Les organisateurs et les acteurs méritent nos plus sincères félicitations, car ils se sont beaucoup dévoués durant les six semaines de la préparation de cette pièce.

Le succès de ce drame a franchi les limites de la paroisse de telle sorte qu'il a fallu mettre sur pied une nouvelle représentation le 26 avril. L'église était archicomble. Les spectateurs, y compris huit membres du clergé, venus de Weyburn, Griffin, Froude, Stoughton, Heward, Benson, Lampman, Kisbey. Arcola et Handsworth, s'en sont allés étonnés de trouver à Forget de vrais artistes dans la présentation de drames religieux.

Vonda

Pour la soirée du jour de Pâques, le cercle local de l'A.C.F.C. avait organisé une soirée qui remporta un succès complet.

Sortant de la routine, le programme comprenait en plus d'une partie de cartes fort animée, un concours d'amateurs ouvert aux enfants. Les enfants de notre école séparée firent d'ailleurs les frais de la plus grande partie du programme et à ce sujet les remerciements du cercle de l'A.C.F.C. doivent aller non seulement aux parents, mais à nos bonnes religieuses qui se sont données beaucoup de travail à ce sujet.

Dixhuit jeunes amateurs dont le plus âgé avait 14 ans étaient au programme et, si on juge par les applaudissements de l'assistance, tous plurent beaucoup au public. Le vote décida des vainqueurs.

La petite Murielle Sirois, âgée de 4 ans, gagna le 1er prix avec une petite chanson et une récitation. Petit Paul de Margerie, âgé aussi de 4 ans, gagna le 2e prix avec une chansonnette et l'exécution d'un morceau d'orgue. Le 3e prix fut gagné conjointement par Claire Blais, âgée de 10 ans, et Emile Roberge, âgé de 14 ans.

Le goûter comme d'habitude fut servi par les dames du Cercle et plusieurs articles furent râflés.

Un nécessaire de fumeur, don de M. D. LePage, fut gagné par M. Jim Remnant, un tableau, don de M. R. Vaesen, fut gagné par M. Beaulieu. Un gâteau, dû au talent culinaire de M. Laurent Blais, fut gagné par M. de Margerie.

La 2e partie du programme fut donnée par deux groupes d'enfants et par un choeur mixte sous la direction de M. de Margerie. La *Fameuse Dent*, une saynète très bien jouée, nous prouva que nos petits hommes ont du talent. "Vif Argent et Lambinette" une petite opérette fut fort bien jouée par Claire Blais et Marie Blain.

L'élection du bureau du cercle de l'A.C.F.C. eut lieu le vote fut pris parmi l'assistance et le résultat fut: M. R. H. Vaesen, M. D. LePage, Mme Edgard Caillé, réélus, et M. de Margerie, M. A. Martineau, Mme René Sirois, Mlle Cécile Caillé, Mlle Géraldine Lescelleur, élus.

NAISSANCE.

Une gentille petite fille arrivait dernièrement chez M. et Mme Fred Garand. Elle fut baptisée Evelyne; M. et Mme Goddu étaient parrain et marraine.

M. Chas. Lescelleur est revenu de l'hôpital; il est toujours gravement malade, mais on espère une amélioration et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Alma Roberge vient de partir pour aller demeurer chez sa soeur, Mme H. Péloquin à Léoville Sask.

St-Victor

Dimanche, le 26 avril, les élèves de l'école, sous la direction des religieuses de Jésus-Marie exécutèrent un joli programme qui attira l'admiration de l'assistance. Cette soirée était en préparation depuis quelques semaines. Avec de jeunes amateurs, le succès n'est pas toujours assuré; mais acteurs et actrices furent à la hauteur de leurs rôles et récompensèrent en partie le travail de leurs dévouées directrices. Chacun fit preuve d'une aisance et d'une assurance que l'on ne rencontre pas toujours chez des enfants de cet âge. Chaque numéro du programme fut admirablement rendu et avec un naturel remarquable, depuis le grand St Nicholas jusqu'au petit nègre.

La salle fut trop petite. Les parents naturellement les premiers, s'empressèrent de venir admirer les progrès de leurs enfants et montrer par là qu'ils appréciaient hautement le travail accompli par leurs éducatrices. On remarquait dans l'assistance un grand nombre d'amis venus des paroisses voisines.

Willow Bunch, en particulier, était magistralement représenté. C'est une marque de sympathie dont nous nous souviendrons.

Pour clore cette amusante soirée, eut lieu le tirage d'une jolie statue de Ste Thérèse, d'une valeur de douze dollars. M. le Docteur Godin, que l'on crut être le cadet de l'assistance tira un billet qui portait le nom de M. Aubert Chrétien de St-Victor.

Bref, notre soirée fut un succès sous tous les rapports. Aux Religieuses, aux acteurs et actrices, à tous ceux qui ont contribué aux succès de nos jeunes, nous offrons nos félicitations les plus sincères et nos remerciements les plus chaleureux.

Le printemps est enfin venu. C'est nous un vrai renouveau de vie. Les chemins entre notre village et la ville sont maintenant passables. Presque tous nos cultivateurs ont commencé leurs labours, mardi dernier.

La paroisse fait en ce moment une neuvaine à saint Joseph. C'est pour obtenir de Dieu de nous épargner cette année contre toutes les intempéries. Que saint Joseph nous obtienne que la grêle ou la gelée ne viennent ruiner nos récoltes en un instant, comme ce fut le cas, les trois dernières années.

Les hommes ont élu les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur.

Président, Joseph Roberge.
Vice-président, Emile Brassard.
Vice-président, Joseph Carrier.
Secrétaire et Trésorier, Luc Piché.
Porte-Drapeau, Alfred Gosselin.

Les dames ont choisi les dignitaires des Dames de Sainte-Anne.

Présidente, Mme Joseph Lavoie.
Vice-présidente, Mme Gaspard Brûlé.
Vice-présidente, Mme Thomas Trudel.
Secrétaire, Mme Emile Beaudoin.
Présidente des Tables pour la Saint-Jean-Baptiste Mme Treffié Gobeil.

FLUCTUATION
de nos
Abonnements
IL FAUT LES DOUBLER

100—	—100
95—	—95
90—	—90
85—	—85
80—	—80
75—	—75
70—	—70
65—	—65
60—	—60
55—	—55
50—	—50
45—	—45
40—	—40
35—	—35
30—	—30
25—	—25
20—	—20
15—	—15
10—	—10
5—	—5

Nous avons atteint
cette semaine
48.90%
de notre
OBJECTIF

Le coin du collège Mathieu

NOS ACTIVITES

L'activité littéraire, dans ces derniers temps, s'est attribuée tous les honneurs. Elle est marquée par les deux réunions de l'Académie Anglaise et de l'Académie Française.

Le 19 avril, avait lieu la réunion de l'Académie Anglaise. Les deux orateurs furent Messieurs G. Thuot et C. Deshaies. Le premier discours, intitulé **"Arctic Exploration"**, fut donné par M. Thuot, l'autre, **"Machinery and Unemployment"**, par M. Deshaies. On peut dire que tous deux firent déclencher une double salve d'applaudissements.

Entre ces deux discours, une déclamation fut donnée par M. J. Moreau. Elle fut beaucoup goûtée. En général, considérer cette assemblée comme la plus intéressante de toutes les assemblées antérieures fut le sentiment commun.

La séance de l'Académie Française, qui eut lieu le 26 avril, est la dernière cette année. M. E. Lafleur et M. J. Gravel furent les deux orateurs de cette journée. Le premier parla de **"L'Instruction"**, le second, de la **"Carrière Médicale"**. Ces deux discours furent considérés comme des modèles de logique et d'argumentation. Aussi a-t-on apprécié favorablement ces deux discours, ainsi que la déclamation de M. Yvon Dubé: **"Le Miracle"**. par Delaporte. Le déclamateur sut donner à sa déclamation son caractère religieux et en faire ressortir tout le pathétique de telle sorte que de la part des plus sensibles en put craindre une effusion lacrymale.

La saison de balle-au-camp succède à la saison de ballon. Cette dernière annonçait une saison moins rude et moins froide; la saison présente amenait avec elle ses jours ensoleillés, et ses doux soirs printaniers, ainsi que ses pluies froides et fréquentes. Aussi nous accueillimes avec beaucoup de joie cette nature, qui revit de nouveau. qui anima maintes fois la main d'un artiste, et qui fit souvent lâcher bride à l'imagination du poète.

Mais, ce n'est pas encore le temps de la poésie; car, la perspective des examens nombreux et difficiles accable sous son poids la jeunesse étudiante du Collège Mathieu. Déjà même les pessimistes voient tout en noir; les optimistes se contentent de ne rien dire.

Maurice Dumont, Rhétoricien.

LIGUE DE BALLE-AU-CAMP

Grands:

Ste-Agathe, ... Cap. Paul Joyal
Meyronne, ... Cap. Georges Thuot
Gravelbourg,.... Cap. M. Marchessault

Moyens

Laflèche, Cap. Maynard Kuckartz
Meyronne, ... Cap. P. Van Elslande
Willow-Bunch ....Cap. Laur. Mondor

Petits

Montréal, ... Cap. Armand Monette
Ponteix, ... Cap. Joseph Lallier

LIGUE DE CLASSE-BALLE-MOLLE

Grands:	Moyens:
Philosophie	Montréal
Rhétorique	Ponteix
Belles-Lettres	
Versification	

La profession médicale

La profession médicale requiert des qualités sérieuses. Le médecin en contact perpétuel avec toutes les classes de la société devra avoir un esprit très cultivé, avide de science et toujours prêt à envisager une étude qu'il ne terminera jamais. Pour trouver son droit chemin à travers le dédale de fausseté de notre époque, le médecin devra être un homme de principes, un homme formé, et c'est par la philosophie qu'on le devient. Aussi est-ce toujours avec des conséquences graves que le futur médecin écourte ses études classiques des deux années de philosophie. Le diagnostic médical est une véritable étude psychologique, et le médecin, qui la manie avec aisance et sûreté, s'ouvre le chemin à la confiance et à la guérison. Maintes heures dans la vie du médecin s'écouleront dans la société d'hommes instruits, profonds moralistes, littérateurs et artistes; et de quel plaisir se privera le practicien s'il ne peut se montrer à la hauteur de la situation?

En outre pour devenir médecin il faut être robuste de corps. La santé du médecin est un remède pour le malade qui a sa vue prend confiance et se sent rassuré. La rude vie du médecin, les longues veilles, les dangers de contamination, requièrent une santé parfaite. Le médecin doit porter sa réclame, ce qu'il veut rétablir chez autrui, il doit le manifester dans sa plénitude. Les difformes, aveugles, paralytiques, tousseux ne sauraient songer à l'état médical, ils sont porteurs d'une carence physique qui les élimine de cet état. Si leur esprit brille par quelque qualité, qu'ils en remercient le ciel et en portent l'éclat dans un autre domaine.

Une belle conscience de médecin est difficile à acquérir, mais elle existe. Elle se rencontre chez tous les genres de practiciens, tant des villes que des faubourgs; aussi bien chez le professeur de faculté que chez le vieux médecin des pauvres. Elle porte comme enseigne la dignité exempte de vanité, et c'est elle qui avec la science assure le succès du médecin.

Après avoir envisagé les difficultés interminables dont la vie du médecin est tissée; pour ce décider à faire des études médicales, il faut de plus chérir une froide momie, une sèche abstraction: la science. Pendant six années, il faudra vivre de synthèses, de déductions, de scalpels, de dissections. Alors il ne suffira plus d'aimer simplement les hommes, il faudra les aimer sans pitié, sans gestes, d'un amour abstrait presque glacé. Les étapes seront pénibles et longues. Celle de la médecine théorique, ou il faudra approfondir une étude qui touche plus aux cadavres qu'aux hommes. L'étape de la maladie, études aux hôpitaux, aux cliniques, où l'amour de la souffrance commencera et ira souvent jusqu'à l'amour de la mort qui livre son mystère, de la mort transparente.

L'étape de l'homme, la dernière année de médecine, premier frisson avant la vie. L'étape du malade qui va absorber toute la vie du médecin. Arrivent maintenant les premières maladies, la première prise de sang, quels tressaillements lorsqu'une goutte de sang tombe sur la main du jeune médecin avec sa fièvre et son espoir; la première opération, la boîte cranienne soulevée sur les pulsations du cerveau où le médecin semble voir le fil de la vie tordu, mourant, et que sa compétence lui permet de délier pour sauver une vie.

La médecine est toujours là, elle veille sur l'humanité, et l'homme garde sa sérénité en pensant qu'un jour elle viendra à son secours. Et le pauvre médecin lui est au chevet de son patient, on lui a demandé bien peu de chose: seulement de guérir. Mais guérir pour le médecin, c'est l'institution d'un traitement, le seul dont dépend le sort du malade, et qui implique la mise en oeuvre de connaissances et d'un esprit de discernement peu ordinaires. Avoir présents à l'esprit tous les hasards, toutes les hypothèses, toutes les éventualités, deviner l'inconnu, croire à l'invraisemblable, douter de la vérité, la perdre dans mille incertitudes, la retrouver enfin et faire le point juste, voilà le diagnostic médical, le premier pas de la guérison. Après le diagnostic, les actes. Le traitement occupe un minime point d'étincelle et pendant que le chirurgien y déploit toute sa précision, que de pleurs, d'espoirs et de rages sur son dos. A peine a-t-il vu se produire l'effet de son oeuvre que dix autres lui apportent leur problème dont la solution est toujours: guérir. Guérir pour vivre, ils veulent tous vivre, ils sont dix et lui est seul. Et ses ordonnances, et ses revues médicales qui l'attendent au bureau, et son foyer, ses enfants, "peu importe" lui crie-t-on, "donnez nous la vie, venez chasser la mort qui nous glace", Et lui, goutte à goutte, distille sa vie dans la lutte contre la mort. Ne-sont-pas là de vraies résurrections? Et l'on demande si peu au médecin, une simple guérison.

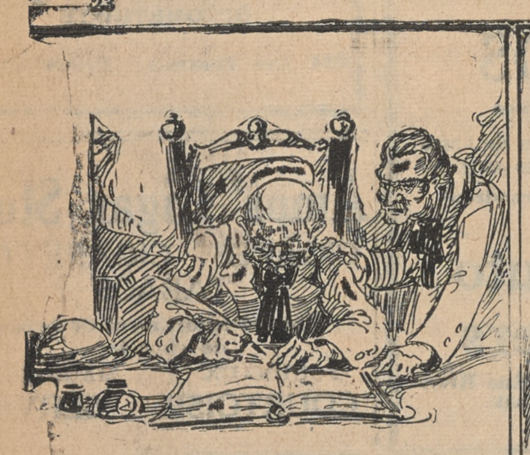
Le médecin voit en son malade une personnalité que lui seul comprend, un homme meurtri par la vie et sanctifié par la douleur, un être qu'il ne peut pas aimer. Un jour le médecin voit ses malades infirmes, mutilés, vieillis, que n'a-t-il pu faire plus pour eux. Il assiste sombre à l'agonie d'un jeune homme, muet en face d'une maladie trop compliquée, le découragement vient, le médecin souffre et sympathise avec ses patients; pour peu il suivrait le convoi funèbre de l'a-

(Suite à la page 8)

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des T ois-Rivières.



A l'hospice, le docteur écarta Jérémie en lui donnant une commission. Puis avec le père Asselin il ouvrit le régistre et simula avo i reibensd octw1234579 et simula avoir bien des questions à demander. Comme d'elle-même la page doigts. "Tiens, dit-il, vous avez oublié du petit Jérôme lui tomba sous les père Asselin, d'écrire une note à ce nom-là. Ecrivez, c'est important".



L'ancien portier ne se doutant de rien, avait écrit en marge sous la dictée du docteur: "Cet enfant (Jérôme) est identifié. Il porte le nom d'Alphonse-Pierre. Il est le fils d'Alphonse Meunier. On trouvera dans ses livres son extrait de baptême". Rivard vit ensuite Jérôme et lui fit répéter la leçon apprise la veille.



Le docteur passa ensuite au bureau du chef de l'hospice. Dans une longue conversation pleine d'hypocrisie, il lui dit son intérêt pour ses chers patients. ministère a tout de même ses consola- "Savez-vous mon cher que ce rude tions. Je les aime. A propos l'idiot Jérôme me donne des signes d'intelligence".



Le chef de l'institution crut sur parole le docteur Rivard. Lui-même d'ailleurs n'avait aucun rapport avec les patients; la nouvelle ne pouvait guère l'intéresser. Quant au docteur, c'est tout ce qu'il voulait. Tout me réussit, se dila note signée d'Asselin et ce bonhomsait-il. L'extrait de baptême introduit; me d'Aselin parti en France..."

LE CLUB CANADIEN

Mercredi dernier le Club Canadien cloturait ses activités par une intéressante soirée dans sa vaste salle de l'Empire Hotel.

Le chapelain, M. l'abbé L. A. Demers, ouvrit l'assemblée par un discours où il félicita les jeunes gens de leur bel esprit et de l'entrain qu'il déployèrent pour seconder l'organisation de la paroisse française. "Votre présence dans toute les organisations paroissiales, est un précieux encouragement pour les aînés, elle leur fait réaliser que leurs efforts actuels ne seront pas vains puisque déjà la jeunesse marche sur leurs traces". Le rameau français que la Providence semble à tout prix vouloir conserver sur cette terre en Amérique a une mission à remplir: la conservation et le développement de la Foi. C'est un noble devoir qu'à Dieu merci, vous semblez comprendre. La vie du club Canadien a demandé à plusieurs d'entre vous des vrais sacrifices cette année, je sais que vous ne les regrettez pas. Généreux, fiers de nos origines, toujours debout, votre attitude vous a gagné le respect de tous".

Joseph Thibault, B.A. parla ensuite au nous des membres. Il remercia le chapelain de l'intérêt qu'il porte aux jeunes. Au président Emile Mandin, E. E. D. il fit hommage de l'esprit de concorde qu'il sut maintenir dans le Club; il souhaita aux membres de garder toujours la belle attitude d'à présent. Plusieurs d'entre eux ont leurs noms attachés au Club Canadien et je suis sur que chacun estime cela comme un grand honneur.

Comme d'habitude Emile Mandin intéressa vivement son auditoire. Il débuta par quelques remarques préliminaires adressées surtout aux jeunes filles. L'habileté de notre président est bien connue, les paroles se succèdent avec brio, les saillies fusent, Mandin ce soir là était particulièrement en verve et ces demoiselles lui retournaient ses compliments en l'applaudissant à pleines mains.

Qui eût cru que tant de délicates pensées pussent sortir des gros livres de lois!

Passant eu reveu toute l'année M. le Président fit remarquer qu'au début de l'année le Club n'avait rien Aujourd'hui il possède un magnifique ameublement, dans une belle salle, sur la une principale de la ville. Il réside dans l'an des plus beaux hotels de Saskatoon. Le Club est avantageusement connu. "C'est du beau travail, dit Emile Mandin, mais il est la coopération spontanée et généreuse de tous".

M. le magistrat Léger président honoraire avait aussi accepté de prendre la parole. C'est pour les jeunes un plaisir toujours anticipé d'écouter le Magistrat. Ils ne furent pas désappointés. Historiettes, réflexions sérieuse, tranches de vie tout cela voyage brillamment dans le discours du Juge. Les devoirs de ma charge, dit M. Léger, m'amènent à plusieurs points de la province: partout on s'intéresse à vous. Vos noms eux-mêmes ne sont pas inconnus. Continuez votre beau travail: il est fécond et produit des fruits peut-être plus grands que vous vous l'imaginez vous même."

Au cours de la soirée Mme Copeland, une grande amie des jeunes exécuta plusieurs pièces de piano. Mlle Ella Mayrand nous chanta des extraits de Mégnau; et une gentille nouvelle venue, Andrée Fortier, nous joua du violon.

Beaucoup du succès de cette soirée revient à Mlles Madeleine Roch et Marie Perron. Après un délicieux lunch, l'ami Ed. Colleaux mit tout le monde et train par les amusements qui termina cette dernière réunion du Club Canadien.

Etaent présents: Madelaine Roch, Marie Roch, Marie Perron, Andrée Fortier, Claire Fortier, Lea Brophy, Germaine Escaravage, Laurette Neveu, Evelyn Neveu, Lillian Senay, Irène Audy, Rose-A. St. Pierre, Pat Purdy, Lorraine Gaulin, Renée Mayrand, Ella Mayrand, Aline de la Gorgendière, Hélène Ritchie, Marie Lefebvre, Viola Briske, Berthe Nye, Delphine Benoit, Cécile Rouillard, Marguerite Rouillard, Leonette English, Marjorie Léger, Mde Copeland, Mde Couture, Emile Mandin, Joseph Thibault, Ed. Benoit, Dr. L. Roch, G. Pambrun, Edouard Colleaux, Gérald Northrup, Jack Lanoblle, Edouard Bélisle, George Radu, Raymond Bouelin, Charles Duchallard, J. J. Jourdin, A. Couture, J. Couture, A. Aubert, M. le Magistrat J. T. Léger et M. l'abbé L. A. Demers.

NEUVAINE DE MESSES POUR LA CONVERSION DES JUIFS

11—19 juin, 1936

La neuvaine pour la conversion des Juifs, placée comme chaque année entre la fête du St. Sacrement et celle du Sacré-Coeur, souligne, par le choix de l'époque où elle est fixée, à quel point elle répond à un désir intime du Coeur de Jésus. Notre Saint Père le Pape lui-même semble affirmer le bienfondé de ce choix en célébrant chaque année la messe pour le retour d'Iraël en la fête du Sacré-Coeur. Nous voulons penser qu'un tel exemple, suivi, l'année dernière par 24 Archevêques et Evêques du Canada et plus de 200 prêtres de notre pays, sera imité cette année par un plus grand nombre encore.

C'est en se plaçant uniquement au point de vue du salut des âmes que l'Archiconfrérie de prières pour Israël fait appel au clergé et à tous les catholiques. Notre Seigneur est mort pour les Juifs aussi bien que pour nous; il serait donc anti-chrétien de les exclure de parti-pris quand nous prions pour la conversion des pécheurs, surtout lorsque nous venons à penser que notre divin Sauveur n'a pas voulu choisir pour s'incarner une autre race que la leur, et que la Vierge Immaculée, belle entre toutes les femmes, est aussi une Fille d'Iraël.

APPEL AU CLERGE

Les prêtres qui désirent prendre part à la neuvaine sont priés de nous envoyer leur nom avec le nombre de messes célébrées. S'ils étaient empêchés d'offrir le St. Sacrifice pour Israël à cette époque, ils pourraient choisir une autre date dans l'année. Ceux d'entre eux qui voudraient s'inscrire comme membres permanents le peuvent, à la seule condition de dire au moins une messe annuelle pour la conversion des Juifs à la date choisi par eux. Une feuille de rappel leur sera envoyée chaque année à l'époque de la neuvaine.

APPEL AUX COMMUNAUTES ET AUX FIDELES

Les Communautés et les fidèles qui désirent apporter leur contribution à la neuvaine de messes peuvent le faire de trois façons:

1. En nous faisant parvenir directement une offrande de messes.

2. En faisant dire la messe pour Israël par un prêtre dont ils nous enverront ensuite le nom.

3. En offrant des messes entendues et des communions dont ils voudront bien nous faire connaître le total. Ils peuvent y joindre d'autres actes de dévotion tels que: chemins de croix, chapelets, sacrifices, etc., de manière à constituer un bouquet spirituel. Si les messes et les communions ne peuvent être offertes à l'époque même de la neuvaine, on peut les espacer selon la plus grande commodité.

APPEL AUX ENFANTS

Les enfants peuvent s'unir à la neuvaine de la même manière que les fidèles, mais nous nous adressons à eux avec plus d'instances, sachant la puissances de leurs prières. Nous demandons donc aux directeurs et directrices d'écoles de faire connaître à leurs élèves la neuvaine pour Israël et de l'organiser dans leurs classes sous forme de Bouquet spirituel. Les années précédentes, nous avons obtenu jusqu'à 80,000 messes entendues et presque autant de communions. Nous avons l'ambition d'obtenir, en 1936, un plus grand total encore pour la consolation du Coeur Sacré de Jésus et la conversion d'âmes qui lui sont si chères.

N.B. Prière d'adresser tous les résultats à la

Révérende Mère Supérieure,
Couvent de N. D. de Sion,
Prince-Albert, Sask.

qui donnera aussi avec plaisir des renseignements aux personnes désireuses de connaître l'Archiconfrérie de prières et de s'y enrôler.

EMISSIONS CRC DE MOOSE RIVER



Alors que les fameux mineurs de la mine d'or de Moose River, en Nouvelle-Ecosse, sauvérent héroïquement trois hommes de Toronto ensevelis vivants dans cette mine, une série d'émissions chaque demie-heure, furent irradiées par tout le Canada et les Etats-Unis. Cette vignette représente M. J. Frank Willis, directeur de la commission radiophonique d'Halifax, entouré d'un groupe de mineurs qui tous ont pris part à ce programme.

Nouvelles

DECLAREE DEMENTE

Mme Charlotte Smith de Duck Lake accusée du meurtre de son mari, Frank Smith, a été déclarée démente par le jury de la Cour d'assise.

La route de la Baie d'Hudson

OTTAWA.— Le gouvernement a reduit de 25 pour cent l'assurance martime, sur la route transatlantique de la Baie d'Hudson, a déclaré M. Howe, ministre du chemin de fer.

Déjà, six cargos sont assignés au transport du grain, au port de Churchill, dit M. C. M. Dunn, ministre des chemins de fer et du transport.

Acutellement, on négocie l'affrétement de plusieurs autres navires marchands. On prédit une saison de navigation très active et sans précédent.

Déjà, en 1935, les producteurs de la Saskatchewan et de la Colombie canadienne ont pu expédier leur blé par la Baie d'Hudson, à cinq centins moins cher que par le St. Laurent et le port du Pacifique.

Nouvelle administration

A Prince-Albert, l'administration des ressources naturelles a été changée. M. W. F. Kerr, ministre du département des ressources naturelles, a annoncé que M. E. C. Coursier devenait surintendant des ressources naturelles de toute la région du nord, avec résidence ici. L'office de Meadow Lake qui dépendait auparavant de Régina dépendra de Prince-Albert, à l'avenir. Ainsi, pour le nord de la Saskatchewan, l'administration des ressources naturelles est centralisée à Prince-Albert.

Un aéroport à Prince-Albert

M. J. C. Malone de Régina, vice-président de la Speers Airways Limited, est d'avis que Prince-Albert devrait avoir un terrain d'aterrissage pour les aéroplanes munis de roues. Waskesiu devrait aussi avoir ce genre d'aéroport, ce qui faciliterait l'atterrissage des voyageurs venant de Régina, de Moose Jaw et des autres centres du sud de la Saskatchewan. Une compagnie de Régina a l'intention d'employer quatre aéroplanes avant l'automne.

Le stationnement des automobiles

Dernièrement, à une séance du conseil de ville, M. .G W. Baker a demandé que le règlement du stationnement des automobiles soit observé; récemment, dit-il, le soir, il était impossible de s'approcher d'un magasin, sur l'Avenue Centrale, tant il y avait de chars à cet endroit.

Et pour ce qui est de l'éclairage des rues, a dit M. Baker, Prince-Albert ressemble bien plus à un village qu'à une ville. Le conseil de ville a pris ces remarques en sérieuse considération.

LIGUE SENIOR

SASKATOON.— On parle d'organiser une ligue de balle-au-camp, dans le nord de la Saskatchewan. Cette ligue qui serait semi-professionnelle se composerait de quatre équipes: Prince-Albert, Saskatoon, North Battleford et Neilburg.

Exportations aux Etats-Unis

OTTAWA.— Les exportations de marchandises canadiennes aux Etats-Unis, pour les premiers trois mois de cette année, se montent à $70,868,053 ceci comparé à $57,061,-713 accuse une augmentation de 24.2 pour cent.

Pour les mêmes trois mois, les exportations des Etats-Unis au Canada ont augmenté de $7,200,000.

M. Bourret fait le tour du monde

Nous avions le plaisir de voir arriver à Delmas, M. Adélard Bourret, un jeune homme très courageux qui doit faire le tour du monde à pied. Il a quitté Montréal le 11 décembre et compte prendre huit à dix ans pour accomplir sa tournée. Ayant refusé tout moyen de transportation il a déjà marché 2737 milles avec une moyenne de 25 à 30 milles par jour, grand il est en route. Une nuit il a dû coucher à la belle étoile près de Toronto par une temperature de 30 en bas de zéro et ne semble que mieux pour cela. Sa complexion causerait envie à plusieurs débutantes.

Jusqu'à l'âge de vingt et un ans M. Bourret n'avait jamais quitté la Province de Québec. Il naquit à Thetford mines de parents Canadiens--français et ne parle que quelques mots d'Anglais. C'est un grand gaillard mesurant six pieds et qui pèse 185 livres. Pendant son séjour à Delmas, M. Charles Blais a bien voulu le recevoir chez lui et lui procurer toute facilité pour continuer quelques ouvrages qui lui permettent de défrayer ses dépenses.

Il a déjà vendu mille cinq cents portraits de lui-même développés avec ses propres appareils. Son kodak lui permet de prendre sa propre photographie lui-même sur sa route. Son petit chien, pris à Winnipeg à l'âge de deux mois, le suit partout et lui est très fidèle. Il a dû le porter dans ses bras et à l'abris d'une couverte au cours de longs trajets.

M. Bourret porte aussi avec lui un livre dans lequel apparaît la signature du premier ministre de chaque province ainsi que celle du maire ou autres officiers de chaque ville où il passe. De Vancouver il doit se diriger vers le Mexique, l'Amérique Centrale, l'Amérique du Sud et l'Europe. De là, sa route n'est pas encore définie, mais il doit visiter l'Afrique, l'Asie l'Australie et pénétrer dans la plupart des pays pour obtenir des signatures et ramasser des timbres. Un livre sera écrit par M. Bourret lui-même. Il a hâte de visiter Paris et quoiqu'il ne connait personne il possède l'adresse de plusieurs personnes qu'il doit visiter.

LE COIN DU COLLEGE

(Suite de la page 7)

dolescent qu'il n'a pu sauver; il veut pourvoir à l'enfant dont il vient de tuer la mère. Car c'est ainsi que l'on parle autour de la morte. Ceux qu'il ne sauve pas, il les tue. Voilà quelquefois la récompense de son travail. Mais il ne serait pas jugé avec tant de sévérité si sa profession n'était placée au dessus du commun. Sa vocation implique des vertus capitales, elle porte de lourdes responsabilités; aussi on ne le ménage pas. S'il est noble, quoi de plus naturel? Mais s'il faiblit, il est inexcusable. L'altitude de sa carrière ne servira qu'à mesurer la profondeur de sa chute.

Le médecin a usé trente ans de sa vie dans l'étude et il est encore en face de son ignorance. En effet comment s'arrêter à une science qui travaille sur une matière mouvante, sensible, insaisissiblable?

La vie de famille pendant ces trente années, qu'est-elle devenue? alors même que le médecin ne pouvait disposer que de rares soirées à son foyer.

Et sa sensibilité, nombre de fois a-t-il dû l'écraser, lorsqu'il voyait des braves gens qui s'étaient saignés pour payer des honoraires pourtant raisonnables. Combien de fois il aurait voulu refuser et se contenter du bien qu'il leur avait fait, mais les cours, les examens de faculté, les sociétés, autant de dépenses nécessaires à sa compétence, le forçaient d'accepter.

Et orsqu'au soir d'une telle vie, en face d'une vocation qui aura pris jusqu'à son dernier souffle, le médecin mesurera son ignorance, il croira n'avoir rien fait.

La grande force du médecin canadien-français, c'est sa doctrine catholique. Cette doctrine, qui s'impose à l'homme tout entier, doit forcément avoir de multiples points de contact avec la médecine, cette autre religion qui elle aussi s'empare de l'homme avant sa naissance, dans les lointains de l'hérédité, et le mène jusqu'au-delà de la tombe, en le faisant vivre conformément aux règles de la biologie. En effet, la doctrine catholique est un appui puissant des règles médicales. Depuis quelques temps la médecine s'est aperçue de la part immense occupée par l'âme dans l'être humain. Aussi l'homme, pour être chanceux dans sa poursuite incessante du bonheur, doit être en état de conserver l'âme et le corps là où ils donnent leur maximum de rendement. Cet état pour le corps est conservé par l'observation des règles de l'Eglise. Que l'un ou l'autre de ces deux facteurs fasse défaut, la marche de l'autre est entravée, la fin naturelle ne s'atteint plus qu'imparfaitement. Lorsque l'âme et le corps sont tous deux soumis aux régles du catholicisme, c'est alors que le bonheur s'infiltre le plus aisément dans notre vie, car alors nous avons la santé qui nous permet de poursuivre notre idéal, notre avenir.

L'homme qui se tourne vers Dieu par la prière éprouve dans l'âme une paix profonde, un vrai bonheur et le bonheur est facteur de longévité. Cette paix se trouve également dans les âmes qui sont fidèles à leur honneur, parce qu'en disciplinant ainsi leurs passions, ils acquièrent une vigueur qui les rend heureux.

L'étude de l'histoire déchiffrée à la lumière de la clinique nous permet de dire que celui qui ne respecte pas son père et sa mère, se prépare une vie malheureuse qui s'éteindra prématurément dans un cortège de maladies.

L'expérience a constaté que les abus sexuels étaient la source de neurasthénie et de sénium précoce. Voilà aussi l'explication de tant de morts subites à un âge peu avancé. Mais l'abstinence de ces plaisirs telle que prêchée par l'Eglise engendre la longévité en laisant au corps son énergie conservatrice.

Des complications médicales ramasées à travers les siècles, constituent aujourd'hui des règles de vie qui amènenet l'observance des lois de l'hygiène et la fuite des maladies, en disciplinant le coeur, l'esprit, la volonté, et en favorisant le maintien de l'intégrité de l'énergie héréditaire. Leur observation mène au succès, car elle habitue au devoir et à la maîtrise de soi-même. Or, pour atteindre au succès, il faut une volonté ferme qui n'émane certainement pas de l'alcoolisme, de la gourmandise, de la paresse, ou de la luxure. Il faut se soumettre à une norme sevère, et pour cela il faut être en santé. Tous ces désidérata sont remplis par l'observance des dix règles de Dieu.

Si l'Eglise dans ses lois négatives est en conformité avec la stricte hygiène, elle ne l'est pas moins dans sa formule positive: Croire et aimer Dieu, espérer en lui.

Dans sa lutte pour la conquête du pain quotidien, la masse des hommes éprouve des défaillances. Il y a, nous le savons trop hélas, des heures grises, des heures noires. Quand la foi n'est pas là pour percer les ténèbres, le désespoir surgit avec son cortège sinistre, la peur vient, le découragement arrive, le chagrin s'installe. Voilà le corps et l'âme déprimés, quel terrain propice à l'éclosion de toutes les maladies.

Combien d'heures de malheur deviennent presque douces parce que nous conservons l'espérance. Cette vertu qui a une réaction si forte sur l'organisme, apporte à tout malade des forces de guérison. Elle éloigne l'impatience, la colère et leurs séquelles et y établit la joie, le bonheur.

Le médecin n'est pas égoïste, car la pratique de la médecine exige une grande charité. Le médecin réconforte, encourage, dit des mots qui font du bien au coeur, des mots qui font renaître l'espérance et hâte la guérison. Sans cesse guidé par la charité, il s'oublie lui-même et c'est dans cet oubli qu'il puise sa force et cette immunité aux maladies, qui étonne si souvent l'égoïste ignorant et vulgaire.

Celui qui croit, qui espère, qui aime, ne songe jamais à la maladie et la maladie songe moins à lui. Il ignore la veillesse, la vieillesse l'oublie, il ne pense pas à la mort, la mort passe devant lui sans le toucher de son doigt décharné.

Si quelque médecin de campagne ne vous paraît pas avoir toute la science que possède le spécialiste des laboratoires, soyez indulgents et souvenez vous que, sous ce regard peut-être campagnard, existait, il y a quelques trente ans, un esprit avide de science, un esprit prêt à suivre le courant des découvertes modernes, mais qui s'est sacrifié à l'appel du pauvre, payant de son rêve, de son idéal, la vie qu'il a prodiguée nuit et jour.

Alors que des confrères se penchaient sur leurs microscopes, attirés par quelque alléchante spécialité, lui, le médecin de campagne, au milieu de ses pauvres, voyait s'étoiler une brillante carrière et ne trouvait de consolation que dans les soulagements qu'il apportait aux corps, et les encouragements qu'il prodiguait aux âmes.

Autrefois, tout jeune médecin, épris d'ambition, ils avait dit:

...."**Je promet et je jure au nom de l'Etre suprême d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.**"

Aujourd'hui, toujours soumis au même serment, le spécialiste sent autour de lui la gloire du monde; et le médecin, lui, sent pour toute gloire l'ingratitude et l'oubli. Mais qu'il se rassure, car voilà la vraie gloire, la gloire effacée, la gloire des martyrs.

Si le programme compris dans ce serment vous attire, n'hésitez pas, votre volonté vous conduira au but, et vous saurez faire votre marque dans l'une des plus belles carrières professionelles: le soulagement de l'humanité.

Joffre Gravel,
Philo. II